



**HAL**  
open science

# Environnement graphique, pratiques et attitudes linguistiques à l'hôpital de Saint-Laurent du Maroni

Isabelle Léglise

► **To cite this version:**

Isabelle Léglise. Environnement graphique, pratiques et attitudes linguistiques à l'hôpital de Saint-Laurent du Maroni. Isabelle LEGLISE; Bettina MIGGE. Pratiques et représentations linguistiques en Guyane: regards croisés, IRD Editions, pp.403-423, 2007. halshs-00268389

**HAL Id: halshs-00268389**

**<https://shs.hal.science/halshs-00268389>**

Submitted on 31 Mar 2008

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Environnement graphique, pratiques et attitudes linguistiques à l'hôpital de Saint-Laurent du Maroni

Isabelle LEGLISE

### Introduction

Si c'est dans le cadre d'un diagnostic sociolinguistique touchant tout l'ouest de la Guyane que je me suis tout d'abord intéressée aux échanges à l'hôpital, ces derniers m'ont particulièrement frappée par les enjeux humains et la violence symbolique qu'ils représentaient. C'est en pensant au travail des soignants, à la difficulté de leur tâche, et à la souffrance silencieuse des patients, que cette contribution a été rédigée. L'hôpital me semblait à première vue offrir un observatoire particulièrement intéressant pour les dynamiques sociolinguistiques à l'œuvre dans la ville de Saint-Laurent du Maroni et plus largement dans l'Ouest. Il s'agissait d'une part d'une situation de travail – et des études ont montré l'importance de s'intéresser aux situations de travail pour évaluer la « vitalité des langues » (Saillard, 1998), d'autre part, cette situation me semblait offrir *a priori* une situation de communication inter-ethnique susceptible d'apporter un éclairage sur les pratiques effectives en terme de choix de langues et de variétés potentiellement véhiculaires dans l'Ouest. Cette situation de travail apporte effectivement ces deux éclairages. Elle apporte sans doute plus, eu égard à la dureté de la situation et aux souffrances endurées.

L'hôpital est bien sûr, comme me l'a rappelé un membre du personnel<sup>1</sup>, le « reflet de la société environnante, de son malaise, de ses transformations rapides », mais il constitue aussi un univers à part, une « institution totalitaire, [...] lieu de résidence et de travail où un grand nombre d'individus, placés dans la même situation, coupés du monde extérieur pour une période relativement longue, mènent ensemble une vie recluse dont les modalités sont explicitement et minutieusement réglées » (Goffman, 1968 : 41). Un univers avec ses règles et ses routines propres, parce qu'il confronte – comme l'école dans une autre manière – des populations qui sont peu habituées à se rencontrer. Un univers à part entière parce qu'il est aussi le lieu où s'instaure une relation de soins entre des soignants et des patients, qui, à l'extérieur, ne sont pas engagés dans les mêmes types de relation, d'interaction et de réseaux de sociabilité. A ce titre, l'hôpital est un terrain d'observation en soi – et ce texte emprunte à la littérature sur le langage en situation de travail hospitalier (Silverman, 1987, Cosnier, Grosjean et Lacoste, 1993, Grosjean et Lacoste, 1999) tout en déplaçant l'observation ici sur les pratiques plurilingues en son sein – mais ces dernières illustrent également des pratiques sociales et langagières plus larges – à l'échelle de la ville ou de la Guyane – et soulèvent des enjeux (linguistiques, politiques, identitaires...) plus globaux.

---

<sup>1</sup> A qui je dois de passionnantes discussions. Je remercie également l'ensemble des acteurs rencontrés lors de cette enquête.

Les enquêtes réalisées à l'hôpital de Saint-Laurent du Maroni datent de 2003. Les matériaux linguistiques sur lesquels portent les analyses sont constitués d'une part des inscriptions graphiques présentes dans l'hôpital (panneaux, affiches etc.), d'autre part d'échanges verbaux entre personnel soignant et patients enregistrés à différents moments de la journée, et en particulier lors des activités de soins prodiguées par les infirmières, et lors de la visite de l'équipe médicale dans les chambres. Enfin, le corpus comprend des entretiens avec les différents personnels de l'hôpital. Au total, les données traitées correspondent à une vingtaine d'heures d'enregistrement. Les méthodes d'analyse utilisées relèvent de la sociolinguistique, de l'analyse interactionnelle et de l'analyse de discours. Une première analyse des données montre qu'on est dans une situation de communication exolingue et interculturelle. Je n'aborderai dans cet article que les aspects touchant au plurilinguisme, à l'exolinguisme, au choix des langues et aux pratiques linguistiques déclarées et observées. Je développe ailleurs (Léglise, à paraître) les aspects interculturels et les modifications de l'activité de travail induites par l'absence de pratique de langues communes entre patients et soignants.

Le but de cet article est d'interroger la politique linguistique de l'hôpital de Saint-Laurent – dans ses aspects explicites et implicites – en proposant une première description de l'usage public des langues à l'hôpital. Après avoir présenté quelques caractéristiques des populations (soignantes et soignées) en présence, on s'intéressera à l'environnement graphique de l'hôpital, aux pratiques écrites publiques, puis aux discours tenus par différents acteurs hospitaliers sur la prise en compte des langues des patients, enfin, on proposera une description des pratiques orales présentes au sein de l'hôpital.

## **1. Les « forces » en présence**

### **1.1. Population de Saint-Laurent et population hospitalière**

D'après l'estimation de médecins et d'infirmières travaillant à l'hôpital de Saint-Laurent du Maroni, plus de 80% des patients ne parlent pas le français. Il est néanmoins difficile d'avancer des chiffres qui permettraient de quantifier les langues parlées par la population bénéficiant de soins à l'hôpital. D'un point de vue quantitatif, on peut toutefois se baser sur les caractéristiques générales de la population de Saint-Laurent du Maroni, tout en sachant que ces données ne reflètent que partiellement celles de la population hospitalisée.

On sait que ni le lieu de naissance ni la nationalité – critères employés lors des recensements français de la population – ne renseignent sur les langues pratiquées par les individus. On sait également que, pour différentes raisons, le recensement de la population en Guyane ne reflète que partiellement la réalité du département. Mais le croisement des deux critères utilisés par l'INSEE en 1999, réalisé dans le tableau ci-dessous, permet toutefois de donner un ordre de grandeur sur les équilibres démographiques locaux. On voit que la moitié seulement de la population recensée à Saint-Laurent est née en Guyane. On note en particulier la forte pression démographique en provenance du Surinam : un quart de la population recensée à Saint-Laurent est née au Surinam, et, parmi la population née à Saint-Laurent, près d'un quart, à nouveau, a la nationalité surinamienne. Le croisement de ces résultats avec ceux réalisés dans le cadre d'une enquête scolaire sur les langues parlées par les enfants (Léglise 2004, 2005, et ici même) montre que cette population est majoritairement d'origine businenge. L'enquête menée dans les écoles de la ville montre en effet que 60% des enfants scolarisés à Saint-Laurent déclarent parler aluku, ndyuka, pamaka ou saamaka comme langue première.

	Nationalité		Lieu de naissance	
<b>Brésil</b>	296	1,5%	243	1,2%
<b>Guyana</b>	218	1,1%	213	1,1%
<b>Haïti</b>	1034	5,4%	756	3,9%
<b>Surinam</b>	6458	33,7%	4688	24,5%
<b>CEE+Suisse</b>	58	1,7%	506	2,6%
<b>Autres pays</b>	270			
<b>France</b>	10 833	56,5%		
	Guyane		11037	57,5% (dont 75% de nationalité française)
	Métropole		1292	6,7%
	Caraiïbes		375	1,9%
	Autres DOM		57	0,3%
<b>Total</b>	<b>19167</b>		<b>19167</b>	

Tableau 1 : Population de Saint-Laurent par nationalité et par lieu de naissance, réalisé d'après INSEE 1999

Par ailleurs, la population qui bénéficie des soins à l'hôpital ne provient pas uniquement de la ville de Saint-Laurent mais des différentes communes de l'Ouest, et en particulier du long du fleuve Maroni – et de ses rives tant françaises que surinamiennes. Pour les habitants du fleuve, si les jeunes générations sont maintenant scolarisées et en contact avec le français – côté français – ou avec le néerlandais et le sranan tongo – côté surinamien – les populations adultes ont été peu scolarisées (Price et Price, 2003), et peu au contact des langues officielles des pays frontaliers<sup>2</sup>. En outre, beaucoup de ces adultes n'ont pas été alphabétisés.

Sur la base de ces croisements de données et sur la base de mes observations dans les services de l'hôpital de Saint-Laurent en 2003, on peut estimer que la majeure partie des patients parle comme langue première un créole à base anglaise, en général le nengee tongo sous ses différentes formes (ndyuka, aluku, pamaka), parfois sranan et parfois saamaka. On compte également des malades parlant le portugais du Brésil, l'anglais du Guyana, le créole haïtien ou l'espagnol. La question demeure de savoir quelle proportion exacte de patients parle également français, en plus de ces langues. Lors de mes observations en 2003, à peu près un dixième des patients hospitalisés semblait pouvoir communiquer en français.

## 1.2. Un personnel hospitalier majoritairement francophone et extérieur à la ville ou au département

Les caractéristiques du personnel soignant de l'hôpital rappellent pour leur part étrangement celles du personnel enseignant des écoles de l'Ouest guyanais (et retracées dans Puren, 2005, Léglise et Puren, 2005). Le personnel d'encadrement de l'hôpital, les médecins, les internes et les infirmières sont en effet, dans leur grande majorité, des Français métropolitains (dont on a vu dans le tableau 1 qu'ils représentent un peu plus de 6% de la population de la ville). On compte également quelques Antillais (Martinique, Guadeloupe) ainsi que de rares Français d'autres départements d'Outre-mer, comme la Réunion. Quelques médecins n'ont pas la nationalité française et viennent de différents pays d'Afrique. Aucun ne reste très longtemps. Lors de l'enquête, aucun cadre, directeur, médecin ou interne rencontré n'était guyanais. Actuellement, seulement quatre cadres sont originaires de Guyane.

L'instabilité des équipes est par ailleurs structurelle : les infirmières métropolitaines bénéficient généralement d'un contrat de six mois ou d'un an, souvent en intérim. Lors de l'enquête, on pouvait compter sur les doigts d'une main les infirmières issues de l'école

<sup>2</sup> Si elles n'étaient pas au contact avec le français, ces populations adultes en revanche – et particulièrement les hommes qui venaient travailler ponctuellement sur la côte (Price et Price, 2003) – avaient plus de contact avec le créole guyanais.

d'infirmières de Cayenne ; illustration parmi tant d'autres des difficultés de formation d'une élite locale parmi les différentes communautés peuplant la Guyane.

Les aides-soignants pour leur part, sont largement issus de la population guyanaise, et la plupart de ceux qui ont été rencontrés déclaraient parler couramment créole guyanais et français.

### **1.3. Grands écarts**

On ne peut donc que constater un certain nombre de « grands écarts », entre le répertoire linguistique des patients d'un côté et celui des soignants de l'autre, entre les formations des uns et l'absence de formation des autres, entre les habitus linguistiques de tous. Devant l'urgence des nécessités de la communication avec les patients, la plupart du personnel hospitalier, de l'aide-soignant au médecin en passant par les infirmières, apprend sur le tas quelques rudiments des langues en présence. Ainsi, une grande majorité déclare se débrouiller en « taki-taki », langue que le personnel soignant attribue à la plupart des malades. Nous verrons plus loin ce qu'il en est précisément de leurs pratiques et attitudes face aux langues des patients.

Une anthropologue, spécialiste des populations businenge et qui parle ndyuka, travaille en tant que médiatrice à l'hôpital. Elle a tenté notamment de mettre en place des formations à la culture et aux langues noir-marronnes, mais s'est heurtée à de nombreuses difficultés et finalement peu de formations ont vu le jour. Ces dernières sont basées sur le volontariat de tous les participants. L'instabilité et le constant renouvellement des équipes rendent de fait toute formation rapidement obsolète.

## **2. L'environnement graphique à l'hôpital**

L'étude que l'on va lire dans cette section s'inspire du travail présenté par Calvet (1994) sur l'environnement graphique dans les villes de Dakar et Paris. Selon l'auteur, l'environnement graphique – tout recours à une graphie visible de tous, écrit officiel ou individuel – donne à voir une certaine image du plurilinguisme de la ville et permet de voir en œuvre à la fois la politique linguistique d'un Etat ou d'une ville et la gestion du plurilinguisme par les individus. Les travaux de Calvet prenaient pour cadre une ville (Dakar) ou un quartier (Belleville à Paris). On propose ici une diminution d'échelle en s'intéressant à un ensemble clos, ayant des fonctions définies et ses propres règles : un hôpital.

### **2.1. Des supports, des fonctions et des langues**

L'environnement graphique de l'hôpital de Saint-Laurent du Maroni nous livre une vision essentiellement monolingue. La signalétique, sous forme de grands panneaux, est en français. Elle présente la nomenclature générale de l'hôpital : « Hôpital », « Urgences », « Accueil », de même que le nom des services « Médecine », « Pédiatrie » etc. ou des personnes « assistante sociale »... On voit par exemple, sur la photo n°1 le panneau « Accueil » à l'entrée de l'hôpital.

Les affiches de format A3 qui couvrent les murs des couloirs autour de l'entrée notamment, dans une fonction mi-informative mi-décorative, adoptent la même logique monolingue. Il s'agit soit de documents métropolitains, soit de documents imprimés localement, mais qui présentent tous des informations en français : aide psychologique par téléphone, dépistage du SIDA anonyme et gratuit etc.

D'autres panneaux ou pancartes, en revanche, sont plurilingues, à l'instar du second panneau de la photo n°1. Ils présentent des textes en sranan tongo, en français et en anglais. Ces textes consistent en interdictions : interdiction de venir vendre des objets à l'intérieur de l'hôpital (photo n°1), interdiction de jeter des objets à terre (photo n°2).

Illustration n°1 : panneaux d'accueil à l'entrée de l'hôpital

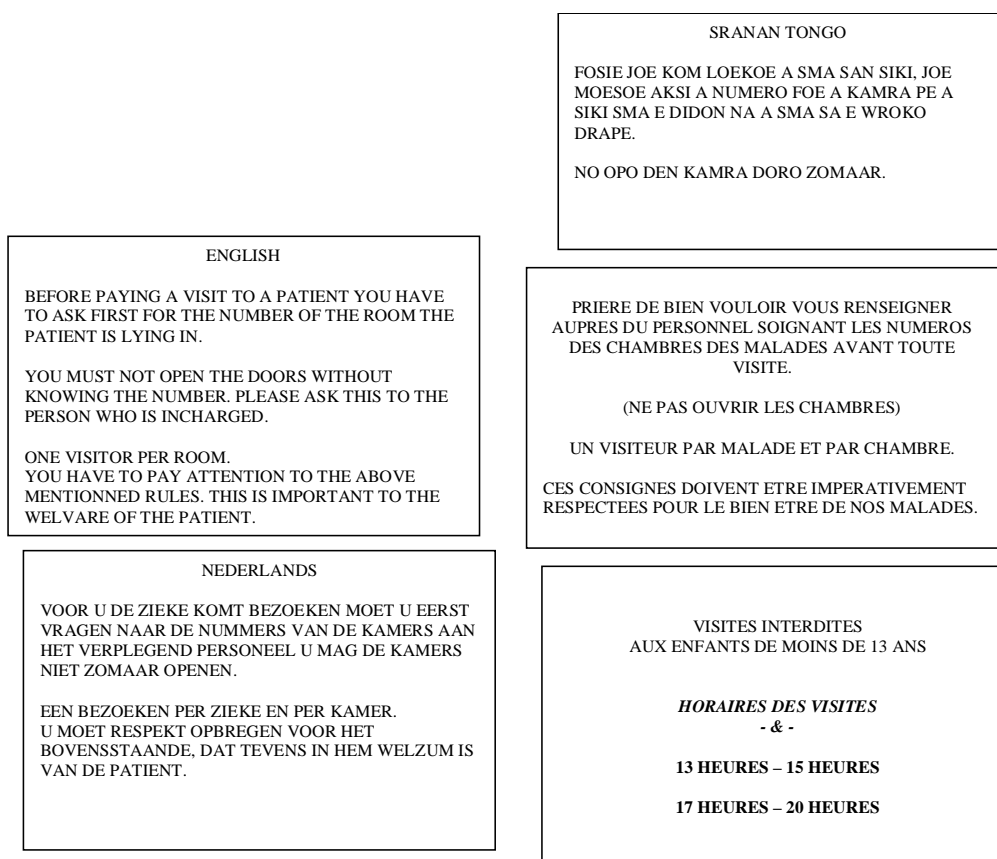


Illustration 2 : pancarte dans le jardin intérieur de l'hôpital



A l'entrée d'un service, avant d'accéder au couloir des chambres, on observe également des affiches, de format A4, présentant des phrases imprimées en majuscules (illustration 3). Cinq documents sont scotchés les uns à côté des autres, deux en français (sans spécifier que c'est du français), les autres en indiquant en titre le nom de la langue : sranan tongo, anglais et néerlandais, comme pour signifier qu'il s'agit de traductions du texte français dans telle ou telle langue que l'on étiquette. Il s'agit de consignes et d'interdictions afférentes aux visites dans les chambres. En revanche, ce qui est autorisé (les heures des visites) n'est pas traduit.

## Illustration 3 : affiches sur les murs à l'entrée d'un service



Du point de vue de la fonction de tous ces textes, on s'aperçoit que les indications permettant de guider les personnes dans l'hôpital sont uniquement en français. La présence écrite d'autres langues n'a en conséquence pas pour fonction d'accompagner le cheminement des individus. Les énoncés écrits en d'autres langues que le français sont là pour signifier des interdictions, donner des « consignes à respecter » – des règles de bonne conduite à l'intérieur de l'hôpital ou de tel ou tel service – à la forme négative.

## 2.2. Hiérarchisation des langues et des fonctions

Comme lors des observations de L.J. Calvet à Dakar, toutes les langues parlées dans la ville de Saint-Laurent ou présentes dans les interactions orales au sein même de l'hôpital, ne sont pas présentes sur ces panneaux et affiches, bien au contraire. L'écrit « opère une sorte de sélection parmi les langues, une hiérarchisation » (Calvet, 1994 : 178).

Si l'on essaie de catégoriser les langues présentes sur des supports écrits en fonction de ce qui les rassemble, on s'aperçoit qu'il s'agit de langues de scolarisation – en Guyane pour le français, au Surinam pour le néerlandais et partiellement le sranan tongo, au Guyana pour l'anglais. Les trois langues européennes sont par ailleurs langues officielles dans ces pays. Si l'on suit cette piste, alors on en déduit que l'hôpital s'adresse à ses patients et à leur famille dans la langue de scolarisation de leur pays d'origine. Soit : en sranan et néerlandais pour les Surinamiens, en anglais pour les Guyaniens, en français pour les... Guyanais ?

Le choix de ces langues et leur mise à l'écrit à l'hôpital pose un certain nombre de questions :

- a) Pourquoi avoir choisi seulement les langues de scolarisation de la Guyane et celles de certains pays voisins ? Parmi l'ensemble des langues parlées en Guyane et dans ses pays voisins, dont un certain nombre sont certes des langues à tradition orale, les possibilités d'écriture (cf. Goury dans ce même volume) existent pourtant depuis longtemps. Ce choix semble donc entériner une sorte de hiérarchie entre des « langues nobles », méritant une mise à l'écrit et des langues – et des patients ? – ne le méritant pas.
- b) Si l'on suit la logique de proposer des écrits dans les langues de scolarisation des patients, pourquoi ne pas avoir choisi également d'autres langues probablement plus présentes que le néerlandais à l'hôpital, par exemple, le portugais pour les patients Brésiliens ?
- c) On pourrait alors, à l'inverse, faire l'hypothèse que ces langues ont été choisies pour d'autres raisons. L'anglais n'est ainsi peut-être pas présent en tant que langue de scolarisation au Guyana mais plutôt comme représentant d'une langue que l'on qualifie d'internationale et que l'on suppose partagée par de nombreux locuteurs. Quant au sranan tongo, il n'est peut-être pas présent en tant que l'une des langues de scolarisation au Surinam, il a peut-être été choisi en raison de sa proximité linguistique avec le nengee, langue majoritaire des patients<sup>3</sup>.

Tout cela pose plus généralement la question de savoir à qui sont réellement adressés ces panneaux et pourquoi ils leur sont adressés. En effet, « toute énonciation, même sous sa forme écrite figée, est une réponse à quelque chose et est construite comme telle » (Bakhtine, 1977 : 105), a fortiori ici pour des documents affichés à la vue de tous. Ces documents sont-ils adressés uniquement aux personnes scolarisées pouvant alors éventuellement « traduire » à leur tour aux patients dans les différentes langues parlées par ces derniers ? Je fais l'hypothèse que ce n'est que partiellement le cas. En effet, on a vu la fonction d'interdiction des documents écrits dans des langues autres que le français ; à quoi ces documents servent-ils si les patients ne lisent pas dans ces langues et ne prêtent en général pas attention aux indications écrites (Fraenkel et Girodet, 1989) ? On pourrait faire l'hypothèse que ces écrits agissent pour l'hôpital comme un renforcement d'interdits proférés à l'oral, en utilisant la force prescriptive que l'on reconnaît à l'écrit, cette « fonction prescriptive, normative et répressive » qui « envahit encore nos représentations » (Fraenkel, 2001 : 135). Si un patient ou un membre de sa famille ne se conforme pas au règlement (en venant vendre des objets dans l'hôpital, ou en entrant dans les chambres au mauvais moment), il sera toujours temps, a posteriori, de le rabrouer en rappelant que « c'est interdit, c'est écrit » (sous-entendant « vous devriez le savoir, c'était porté à votre connaissance, par écrit ») ou que « c'est interdit *parce que c'est écrit* » (sous-entendant, « ce n'est pas à discuter, c'est consigné par écrit »).

Ainsi, l'environnement graphique de l'hôpital de Saint-Laurent donne à voir une idéologie essentiellement monolingue – en français – et constitue une illustration classique de rapports de domination entre langues (Calvet, 1987) ou entre pratiques langagières (Boutet, 1994). Le recours qui est fait, en de rares occasions, à d'autres langues – triées sur le volet mais dont on peut discuter les critères de choix, montre une certaine reconnaissance du plurilinguisme environnant. Toutefois, on l'a vu, il témoigne également d'une hiérarchie dans la présence des langues et des fonctions qui leur sont dévolues. Par ailleurs, ce recours très ponctuel aux autres langues, témoigne d'une absence de reconnaissance de l'importance de ce

---

<sup>3</sup> Lors de leurs pratiques écrites publiques (affiches d'annonce pour un concert, plaquette de CD etc.), les Businenge emploient également souvent le sranan (cf. Goury, ce volume).



plurilinguisme et de son inscription dans le temps. Il y a en effet fort à parier que ce plurilinguisme sera largement vivant à Saint-Laurent, pendant encore de nombreuses années, pari que l'hôpital ne semble pas tenir. Ainsi, l'environnement graphique de l'hôpital n'est définitivement pas au service du plurilinguisme de ses patients ni le garant d'une égalité entre les langues en présence. Nous allons voir que ce n'est pas le cas non plus des pratiques orales qui se déroulent en son sein.

### 3. Pratiques déclarées et pratiques réelles dans un service hospitalier

L'étude que l'on va lire dans cette section met en rapport des pratiques linguistiques déclarées et des pratiques réelles, suivant une méthodologie suivie tout au long du diagnostic sociolinguistique dans l'Ouest guyanais (Léglise, ce volume). Les « pratiques déclarées » sur lesquelles on s'appuie sont issues d'une analyse des discours tenus par le personnel hospitalier lors d'entretiens réalisés en 2003 portant sur leur parcours linguistique personnel et professionnel et sur leur pratique des langues. Les « pratiques réelles » ont été identifiées par l'étude des choix de langues et des alternances codiques lors de l'activité de travail du personnel hospitalier et en particulier lors de ses interactions avec les patients. Ces interactions ont été enregistrées au cours de l'année 2003, en confiant des enregistreurs aux infirmières. Deux moments de l'activité de travail ont été favorisés pour réaliser les enregistrements : lors de « la visite » – où toute l'équipe évoque le cas de chacun des patients, en passant de chambre en chambre – et lors des « soins », où les infirmières passent de lit en lit pour prodiguer les soins aux malades.

Dans le croisement des analyses de ces pratiques réelles et déclarées, il ne s'agit pas seulement de donner à voir des décalages entre pratique professionnelle réelle et discours sur cette pratique – décalages habituellement saisis en analyse du travail par la distinction entre l'activité prescrite et l'activité réelle (Hubault, Noulon et Rabit, 1996). Ici, plus précisément, si un décalage nous intéresse c'est celui qui existe entre les pratiques linguistiques prescrites ou autorisées, les pratiques linguistiques réelles et les pratiques souhaitées, fantasmées voire occultées, lors de l'activité de travail. Par ailleurs, bien plus qu'identifier des décalages, le croisement des analyses sert à donner du sens aux interactions enregistrées, à les resituer en contexte, l'analyse des discours permettant également d'identifier des attitudes face à la pratique des langues.

#### 3.1. Ce qu'ils en disent : pour ou contre une pratique de la langue des patients

Alors qu'on a vu en 1 que les populations soignantes et soignées à l'hôpital ne partagent pas les mêmes langues – maternelles ou véhiculaires – une question semble diviser le personnel hospitalier rencontré, c'est celle de l'apprentissage ou pas des langues de leurs patients. La majeure partie du personnel interrogé ne se déclare pas monolingue – beaucoup semblent même ouverts à la pratique de différentes langues – mais très rares sont ceux qui se déclarent suffisamment à l'aise dans les langues de leurs patients pour pouvoir communiquer comme ils le souhaiteraient. En général, on « bricole », on se « débrouille », au moins pour « les trucs médicaux de base » en ayant appris « sur le tas » *a fortiori* en « taki-taki », nom attribué par la plupart du personnel aux langues parlées (de manière indistincte pour eux) par les Noirs Marrons qu'ils soient Guyanais ou Surinamiens, qu'il s'agisse du ndyuka, de l'aluku, du pamaka, du saamaka ou même du sranan tongo.

Les deux témoignages d'infirmières ci-dessous illustrent la nécessité d'une pratique même minimale de la langue des patients : « on est obligé », « on n'a pas le choix », pour des raisons médicales. La première déclare parler français et taki-taki et comprendre les créoles à base

française, la seconde déclare parler français, anglais, espagnol et taki-taki. Toutes les deux, métropolitaines, s'inscrivent dans une logique de l'apprentissage de la langue de l'autre.

- (1) ça fait 5 ans que je suis en Guyane / moi j'ai appris à parler un petit peu le taki / je comprends très bien le créole guyanais et créole haïtien aussi / taki aussi je commence à bien comprendre / quand on est entouré de gens qui parlent pas la langue on est obligé de s'y mettre / le taki ça fait 2 ans que j'apprends
- (2) moi je suis là depuis le mois de juillet / je me débrouille en anglais en espagnol / portugais que dalle / je comprends absolument pas quand ils me parlent / et le taki un petit peu / les trucs de base / manger dormir médicaments / en général t(u) es obligé de t'y mettre / moi j'ai toujours aimé les langues mais on n'a pas le choix / [...] je m'y suis mise sur le tas mais c'est les trucs de base limite médical / je peux pas aller faire mes courses en taki

Cependant, et contrairement à ces deux témoignages, l'urgence de la communication avec les patients est rarement évoquée par le personnel de l'hôpital en tant qu'explication à la pratique des langues, comme s'il s'agissait là d'un supplément d'âme et que la relation de soins pouvait se dérouler sans composante communicationnelle obligatoire. Parler la langue du patient serait de l'ordre du plaisir, parce qu'on aime communiquer. Ainsi, un aide-soignant originaire de Saint-Laurent déclare parler six langues différentes avec les patients (français, créole guyanais, anglais, espagnol, portugais et taki-taki) seulement parce qu'il « aime communiquer ». Alors que je lui fais remarquer qu'il constitue une véritable ressource linguistique pour l'hôpital, il reconnaît que dès le début de son activité professionnelle, ses compétences ont été un plus, mais qu'il n'y a jamais vraiment réfléchi. De même, son encadrement, et l'hôpital tout entier, ne semblent pas s'être penchés sur cette question.

- (3) - en fait vous êtes une véritable ressource linguistique !  
- ben j'avais jamais réfléchi comme ça / je le fais pas pour quelque chose c'est que j'aime bien communiquer en fait / quand on était petits dans la cour de récréation on a appris le taki-taki et puis on se fréquentait on était tous ensemble / on a grandi ensemble / alors on connaît la langue de l'autre / au début c'était des expressions et puis progressivement on s'est mis à parler / c'est venu tout seul / on jouait au foot ensemble / le brésilien c'est venu avec / on sortait / le foot on était invités à jouer au Brésil alors on pratiquait / et puis comme ici on est à la frontière et qu'elle est perméable ben on avait des connaissances / des Surinamais mais aussi des Georgetowniens et on parlait l'anglais / et dans le travail ça a été un plus dès le début / j'ai beaucoup pratiqué

Ainsi, s'adresser aux patients dans une langue qu'ils comprennent ne serait pas obligatoire mais constituerait un complément « optionnel » à leur prise en charge. Par exemple pour cette infirmière (4) originaire d'un autre DOM, en Guyane depuis une vingtaine d'années et déclarant parler créole, français et taki-taki, parler la langue des patients constitue une marque de respect, en particulier pour les patients âgés. Pour cette autre infirmière (5), métropolitaine de passage en Guyane, « parler de tout et de rien », « papoter », s'intéresser aux soucis des patients, constitue une composante communicationnelle qu'elle apprécie normalement dans son travail et qui lui manque en Guyane.

- (4) je suis confrontée toujours à des personnes d'un certain âge peut-être par respect / ça vient peut-être de ma culture aussi / par respect je me dis que je dois me mettre à leur niveau et plutôt que eux doivent pas se mettre à mon niveau / si c'est quelqu'un qui est jeune je vais peut-être un peu pousser en disant « dis tu comprends pas ? » mais avec une personne âgée dès qu'il y a un mouvement d'hésitation je parle leur langue / c'est du respect / la politesse minimum
- (5) c'est vrai que je suis assez bavarde / dans mon boulot c'est la communication qui m'intéresse / les soins et tout / de pas pouvoir discuter avec les petites mamies / [...] parler des soucis personnels de la personne / parler de tout et de rien / quand on fait un soin normalement on papote / et là euh à part « vous avez mal » c'est vachement limité

Des logiques plus radicales peuvent s'exprimer quant à la pratique des langues des patients. Pour certains, non seulement il n'est pas nécessaire de parler la langue de ces derniers mais ce serait néfaste, du point de vue de l'intégration des populations concernées à la Guyane. Réagissant sur le mode du « ils ne font pas d'effort, je ne fais pas d'effort » ou « ils ne

s'adaptent pas, alors je ne m'adapte pas », une partie du personnel soignant de l'hôpital déclare refuser de s'adresser aux patients dans une langue autre que le français. Ainsi, une sage-femme qui s'adresse aux jeunes mamans venant d'accoucher et qui donne les explications sur l'allaitement en français :

- (6) je leur fais l'explication sur l'allaitement en français / ben c'est normal on est en France ici / qui est-ce qui paye ? c'est la sécu / moi je parle français je vois pas pourquoi je ferais un effort / elles ont qu'à faire un effort / alors je parle français / elles me disent « mi no fulestan<sup>4</sup> mi no fulestan » / ben moi je réponds « moi non plus je fulestan pas » et alors je continue en français

Un aide-soignant regrette même que ses collègues métropolitains – comme les infirmières précédemment citées – tentent de pratiquer la langue de leurs patients car il ne considère pas celle-ci comme une « langue de Guyane ».

- (7) quand les copains de Cayenne ont appris que j'allais à Saint-Laurent ils ont dit « c'est bien tu vas apprendre le taki-taki » / non j'ai pas fait l'effort et j'ai pas envie [...] non mais il ne faut pas se moquer du monde / ils touchent les allocs ils ne parlent pas français ils ne s'adaptent pas et qui est-ce qui paye ? c'est moi / c'est moi qui paye mes 20 000 balles d'impôts [...] des fois je me demande pourquoi les Métros ils se mettent à apprendre le taki-taki / ils feraient mieux d'apprendre à parler créole / ici à l'hôpital à part quelques médecins qui se sont installés les nouveaux n'apprennent pas le créole juste le taki-taki / c'est dommage ils font pas l'effort / ils préfèrent apprendre la langue des étrangers parce que c'est pas une langue de Guyane c'est la langue des immigrés

La question de l'apprentissage d'une langue comprise par les patients – et en particulier de leurs langues maternelles – divise donc le personnel hospitalier. Ce dernier se retrouve toutefois autour de l'idée largement répandue qu'« il n'y a pas de problème de langue » parce qu'on trouve toujours quelqu'un de bonne volonté, parmi le personnel, qui connaît quelques mots dans la langue du patient ou parce qu'on considère en fin de compte que la communication avec les patients n'est pas si importante. Ainsi, une aide-soignante d'origine haïtienne, en Guyane depuis 15 ans, déclare s'adresser aux patients majoritairement dans sa langue maternelle, le créole haïtien (8). Tout comme l'aide-soignant dont le témoignage est reproduit en (9), elle déclare faire appel à certains collègues pouvant traduire, si besoin, mais dans le cas où les collègues ne sont pas disponibles ou si leur performance se solde par un échec, ils n'en sont pas catastrophés : la première continue à s'adresser aux patients dans sa langue et le second considère que ce n'est pas grave.

- (8) je parle créole et je parle un petit peu en français [...] le créole haïtien et le créole guyanais c'est pareil / je comprends tout / par contre je parle pas taki-taki / s'il faut dire quelque chose à un malade j'appelle quelqu'un / sinon je le dis en créole et ça va
- (9) par rapport au taki-taki / j'ai pas fait l'effort et j'ai pas envie / si j'ai besoin j'ai mon collègue M. / lui c'est un spécialiste des langues / je lui demande et il traduit / c'est lui qui connaît / on fait appel à lui / et si ça marche pas c'est pas grave

### 3.2. Ce qu'ils font : alternances de langues dans une conversation essentiellement en français

L'analyse des enregistrements réalisés lors des activités de soin et lors des visites montre relativement peu d'échanges entre le personnel soignant et les patients. La plupart des échanges enregistrés se déroulent entre les médecins et les infirmières, entre infirmières ou entre infirmières et aides-soignants. Toute la communication est en français. Généralement, le personnel hospitalier s'adresse également dans cette langue aux patients. Toutefois, ces essais de communication en français ne paraissent souvent pas concluants au personnel – soit que le patient réponde dans une autre langue soit qu'il montre par son comportement qu'il n'a pas compris – et l'un des interactants passe alors généralement à une autre langue.

<sup>4</sup> « mi no fustan » en nengee ; traduction : « je ne comprends pas je ne comprends pas ».

L'extrait ci-dessous met en présence, dans la chambre d'une patiente âgée en train de mourir, une infirmière (Inf 1), le chef de service (Méd) et l'interne (Int) ainsi que plusieurs membres de la famille de la malade, dont deux filles ici prennent la parole (F1, F4). On voit que l'alternance de langues est motivée par un premier raté de la communication, pointé par une intervention de l'infirmière, ligne 10. En effet, en entrant dans la chambre de la patiente, le médecin salue en français et demande comment ça va (lignes 3 et 5). L'une des filles répond en français (l. 6) que ça va bien, alors que la seconde répond en ndyuka qu'elle ne parle pas français. Le médecin précise sa question, concernant la malade, (l. 8) à laquelle la première fille continue à répondre pour elle-même. Le malentendu est relevé ironiquement par l'infirmière (l. 9) : l'état de la patiente a en fait empiré depuis la veille. La prise de conscience de ce malentendu semble être à l'origine du changement de langue ligne 11 : le médecin s'essaie à poser la question en « taki-taki », mélangeant<sup>5</sup> un sranan tongo approximatif et simplifié – en utilisant surtout des termes anglais ou proches de l'anglais (comme *go*, *sit* etc.) et des termes français (comme *ça*, *bon* etc.).

(10)

- |           |  |
|-----------|--|
| 1. Inf 1  | ah ! la famille veut vous voir ! la famille voulait vous voir !  |
| 2. Méd    | ben allez on y va  |
| 3. Méd    | bonjour  |
| 4. F1     | bonjour !  |
| 5. Méd    | comment ça va ?  |
| 6. F1     | ça va bien / ça va très bien   |
| 7. F4     | <b>mi ná taki faansi !</b> « <i>je ne parle pas français</i> »   |
| 8. Méd    | elle va mieux qu'hier ?  |
| 9. F1     | oui oui  |
| 10. Inf 1 | tu parles qu'elle va mieux qu'hier !   |
| 11. Méd   | <b>a go bon ?</b> <sup>6</sup> « <i>aller bien ?</i> »   |
| 12. F1    | <b>ai mama / mama fu mi e go [bun] ?</b> « <i>oui ma mère / ma mère elle va [bien] ?</i> »   |
| 13. Méd   | <b>mama ca go bon ?</b> <sup>7</sup> « <i>la mère ça aller bien ?</i> »  |
| 14. F1    | <b>a i mi e akisi fa a mama fu mi e go ?</b> « <i>c'est à vous que je demande comment va ma mère ?</i> »<br><b>a e go bun ?</b> « <i>elle va mieux ?</i> » |
| 15. Méd   | <b>a e go bun ?</b> « <i>elle va bien ?</i> »  |
| 16. Inf 1 | non elle demande   |
| 17. Méd   | mais j'en sais rien moi si elle va bien !  |

L'échange se termine par un échec de la communication : à partir du moment où le médecin est passé au « taki-taki », la fille de la patiente lui demande également comment va sa mère, en nengee. Or, le médecin a apparemment une connaissance trop superficielle de la langue de cette dernière pour comprendre ses interventions, lignes 12 et 14. En 15, le médecin reproduit la dernière partie de l'énoncé 14. La question qu'il pose a enfin une forme correcte, en nengee, mais le médecin n'a pas répondu à la question de la fille – savoir comment va la mère – de même que la fille n'a pas répondu à la question identique du médecin. L'infirmière comprend ce qui se passe en 16 et le verbalise à destination du médecin. En 17, le médecin avoue ne pas savoir si sa patiente va mieux, mais il le dit en français, avant de passer à autre chose, en français également. Il ne répond donc pas à la question posée par la fille de la patiente. La communication avec les membres de la famille est alors interrompue.

Un peu plus tard, on observe un autre changement de langue, motivé par le besoin de se faire comprendre. Lignes 62 et suivantes, on note des énoncés en français, adressés à la patiente

<sup>5</sup> Voir l'article de Léglise et Migge dans ce même ouvrage pour une description plus précise des caractéristiques de ce « taki-taki ».

<sup>6</sup> En nengee « a e go bun ? »

<sup>7</sup> En nengee « a mama fu u e go bun ? ».

(par le médecin, l'interne et l'infirmière), qui ne sont pas suivis par l'effet escompté puisque la patiente ne bouge pas, puis un passage, en 71 et 76, à un essai, en « taki-taki » :

- 62 Méd allez on va s'asseoir  
 63 Int allez madame Da ! // attendez !  
 65 Inf 1 un / deux / trois  
 [...]
   
 71 Méd **sit don / sit don mama**<sup>8</sup> « *assieds-toi / assieds-toi grand-mère* »  
 [...]
   
 76 Méd **bloo bun / bloo tanga**<sup>9</sup> « *respire respire fort* »

L'exemple suivant met en présence un patient d'origine brésilienne et l'équipe hospitalière. Comme dans le cas précédent, le médecin s'adresse d'abord en français au patient mais l'échange est limité puisqu'à la seconde intervention en français du médecin, *comment ça va m(on)sieur ?*, le patient répond par un *hum* interrogatif et qu'une infirmière répond à sa place (*mieux*). L'enregistrement de cette visite montre alors essentiellement des échanges au sein de l'équipe (lignes 6-9, 26, 43-89). En dehors des formules d'ouverture et de fermeture en français (*monsieur bonjour, comment ça va monsieur,...*), les adresses au patient ne concernent que des ordres (lui demander de s'allonger, lui demander de relâcher le ventre) et une question (a-t-il mal lorsque le médecin lui palpe le ventre ?). Ces adresses (l. 11, 14, 29) occasionnent systématiquement des changements de langue, en espagnol. En 11, l'infirmière traduit la demande du médecin formulée en 10, en français. Par la suite, en 13 et 28, le médecin fait appel à l'infirmière pour traduire (*comment tu dis... ? tu veux lui demander de...*).

(11)

1. Méd monsieur bonjour !  
 2. Pat bonjour  
 3. Méd comment ça va m(on)sieur ?  
 4. Pat hum ?  
 5. Inf 1 mieux !  
 6. Méd qu'est-ce qu'il a décollé !  
 7. Inf 1 ben oui !  
 8. Méd je l'avais pas vu depuis un bout de temps mais:: il est fatigué hein !!  
 9. Int ouais ouais !  
 10. Méd bon alors heu::: vous / vous pouvez vous allonger ?  
 11. Inf 1 **ponte a la cama** « *mets toi au lit* »  
 12. Méd alors ...  
 13. Méd comment tu dis si il a mal ?  
 14. Inf 1 **te duele mucho ?** « *ça te fait beaucoup mal ?* »  
 15. Pat **hum ?**  
 16. Inf 1 **te duele mucho ?** « *ça te fait beaucoup mal ?* »  
 17. Pat **não !** « *non* » XXX  
 [...]
   
 26. Int en fait c'était un monsieur qui donc qui était entré pour [...] le bilan c'est plutôt une rate infectieuse alors il y a soit un paludisme viscéral évolutif soit une lechmaniose / ils sont en train de faire les recherches de lechmanie donc heu  
 27. Méd c'est pas facile à voir une lechmaniose hein /  
 28. Méd heu tu veux lui demander de relâcher son ventre ?  
 29. Inf 1 heu::: **no no te:: / deja / deja hacer el medico / no te ponto duro / no te ponte** « *heu::: ne ne te ::/ laisse / laisser être le médecin / ne te mets pas dur / ne te mets pas* »  
 30. Pat **no** « *non* »  
 31. Inf 1 **deja / deja** « *laisse / laisse* »

<sup>8</sup> En nengee : « opo sidon mama ».

<sup>9</sup> En nengee : « boo bun / boo taanga ».

Comme dans l'extrait (10), la pratique d'une autre langue que le français – ici l'espagnol – est approximative (structures calquées sur le modèle d'énoncés en français, flexions verbales incorrectes...), et les changements de langues sont précédés d'hésitations, de pauses et sont l'objet de plusieurs reformulations, comme en 29 et 31. La suite de cet extrait voit le patient s'adresser directement à l'équipe, fait relativement rare dans les enregistrements où souvent les patients ne répondent que lorsqu'on les sollicite. Il fait alors état de sa douleur, non pas lorsqu'il est allongé, comme c'est le cas à présent, mais lorsqu'il se déplace. Il fait une première tentative en portugais, ligne 32, qui n'est pas bien comprise par l'infirmière qui demande des explications en 33 et 35. Le patient change de langue à son tour, en utilisant quelques mots de français, en 36 et 38 : *le ventre, marcher*. L'infirmière reformule alors, en espagnol, ce qu'elle croit comprendre, en 39 et 41 et donne le verdict à ses collègues en 43 : *il a mal quand il marche*. On voit ici le travail de co-construction dans l'interaction, entre infirmière et patient, permettant d'arriver à une communication « minimale » : faire parvenir au patient les requêtes du médecin et à l'inverse – dans ce cas – faire parvenir au médecin le témoignage du patient sur sa douleur.

32. Pat            **yo le con yo/** le ventre **xx** « *je quand je* »  
 33. Inf 1        **cuando toce ?** « *quand tu touches ?* »  
 34. Pat            **quando** « *quand* »  
 35. Inf 1        **cuando que ?** « *quand quoi ?* »  
 36. Pat            le ventre  
 37. Inf 1        oui  
 38. Pat            marcher  
 39. Inf 1        **ah ! cuando tu anda** « *ah ! quand tu vas ?* »  
 40. Pat            *é c'est ça*  
 41. Inf 1        **te duele ?** « *ça te fait mal ?* »  
 42. Pat            *é « c'est ça » / é « c'est ça »*  
 43. Inf 1        il a mal quand il marche

Les échanges avec le patient en restent là puisque dès la ligne 44, l'équipe recommence à discuter entre elle sur le « cas » du patient, sur les résultats des dernières analyses, la posologie à lui administrer et les examens complémentaires à faire, en particulier un scanner. Une fois tous ces sujets abordés, la visite se termine, annoncée par les formules conclusives des médecins en 89 et 90 et sur une adresse, au patient, en français, *au fauteuil*, signifiant par là que la visite est finie et que ce dernier peut quitter son lit et retourner s'asseoir dans son fauteuil. L'intervention finale, en 96, en espagnol, annonçant au patient qu'il sera emmené à Cayenne pour passer un scanner, n'a lieu que parce l'une des infirmières suggère en 93 qu'il faudrait peut-être le prévenir.

89. Méd        bon ben alors très bien  
 90. Int        ok  
 91. Méd        au fauteuil !  
 92. Inf 1        mais il se plaint du ventre quand même  
 93. Inf 2        il faudrait peut-être lui dire qu'il va passer son scanner ?  
 94. Int        heu oui  
 95. Méd        j'allais dire **sit don** mais  
 96. Inf 1        **la semana que viene te vas a Cayenne para pasar un otro scanner** « *la semaine qui vient tu vas à Cayenne pour passer un autre scanner* »  
 97. Pat        ok  
 L'équipe quitte la chambre.

Dans un environnement sonore en français, où l'équipe hospitalière discute majoritairement entre elle, les interventions dans d'autres langues, et en particulier en « taki-taki », sont extrêmement courtes : elles correspondent soit à des questions brèves que l'équipe adresse à ses patients ou à leur famille, soit à des ordres. Elles sont toujours à l'initiative de l'équipe. Les limites de la communication sont par ailleurs rapidement atteintes dès que les membres de la famille ou les patients tentent de discuter réellement avec l'équipe dans une langue autre que le français.

### 3.3. Choix de langues : de l'espagnol pour les Brésiliens, du taki-taki pour les ... « gens colorés » ?

Le croisement des entretiens avec le personnel hospitalier et des enregistrements d'interactions dans les chambres fait également ressortir la question du choix de langues : Quelle langue choisit-on ? Comment la choisit-on ? Sur quels critères ? Lorsqu'on interroge le personnel soignant, les choix semblent clairs. Tous déclarent d'abord parler français, puis, en fonction des réactions des patients, changer de langue (12 et 13). Ensuite, chaque numéro de chambre semble mémorisé, par les infirmières notamment, avec les langues à pratiquer (14).

- (12) - quand vous entrez dans les chambres ?  
- moi j'essaye en français toujours / moi je sais que la première langue qui arrive c'est la mienne / spontanément « bonjour » et si il y a pas de réponse ben on change hein
- (13) - comment ça se passe en arrivant dans la chambre ?  
- y en a plein qui disent « mi no fustan » ça veut dire « je ne comprends pas » alors d'emblée t(u) es fixée / déjà quand tu dis bonjour si tu vois qu'on te répond un truc dans une autre langue ça veut dire qu'il va falloir changer de patois ! c'est la personne qui parle je m'adapte
- (14) pour les chambres c'est facile la 7 c'est anglais et espagnol la 3 et la 5 c'est taki-taki

Toutefois, il n'est pas toujours facile de trouver une langue commune avec le patient. Dans certains cas, le personnel opte pour la proximité linguistique, comme dans les deux cas suivants où les patients sont Brésiliens et parlent portugais et où une infirmière s'adresse à eux systématiquement en espagnol, faisant le pari qu'ils la comprendront dans cette langue mieux qu'en français. L'identification de la langue parlée occasionne même des discussions au sein de l'équipe hospitalière, chacun essayant de placer les quelques mots qu'il connaît.

- (15)
16. Inf 1            **te duele mucho ?** « ça te fait beaucoup mal ? »  
17. Pat              non ! XXX  
18. Inf 1            **hoy ? no ?** « aujourd'hui ? non ? »  
19. Méd             **hoy ? aqui dói ?** « aujourd'hui ? ici mal ? »  
20. Pat              hum ?  
21. Méd             **aqui dói ?** « ici mal ? »  
22. Méd             il est Brésilien ?  
23. Inf 1            oui  
24. Méd             et « **dói** » c'est bien du portugais ?  
25. Inf 1            **no te duele ahora ?** « ça ne te fait pas mal maintenant ? »  
26. Pat              **não**

- (16)
- .....
165. Méd            il va pas trop mal ! bon allez on avance ! **buenas dias !** « bonjour ! »  
166. Inf 1            **buenos dias !!** « bonjour !! »  
167. Méd            quoi ? c'est pas comme ça que ça se dit ?  
168. Inf 1            c'est pas quand on part ! c'est quand on arrive ! c'est pas quand on s'en va !  
169. Int             **bom dia** [port] « bonjour »  
170. Inf 1            c'est pas quand on s'en va !  
171. Méd            ah bon ? c'est quand on arrive ?  
172. Inf 1            ben oui !  
173. Méd            et quand on s'en va on dit quoi ?  
174. Inf 1            **adios** [esp] « au revoir »  
175. Méd            **adios !** [esp] « au revoir ! »  
176. Int             **bona** [esp] / bon / bon / bon **tarde** [port] « bonne/ bon bon bon après-midi »  
177. Inf 1            ah mais tu parles portugais ?  
178. Int             bon **tarde** [port] « bon après-midi »  
179. Méd            et toi tu parles pas portugais ?  
180. Inf 1            non je parle espagnol moi

Souvent même, il s'agit pour le personnel soignant de deviner quelles langues parle le patient, et en particulier, quelle est sa langue maternelle. Dans ce cas, on assiste à de véritables paris, basés en particulier sur la couleur de peau des patients. L'extrait d'entretien présenté en (17) fait état d'une confusion : croyant qu'elle était Créole guyanaise, l'infirmière s'est adressée en français à la patiente, qui était Businenge et ne parlait que nengee (soit « taki-taki » pour le personnel) et ne l'a pas comprise. L'interaction présentée en (18), enregistrée dans le couloir d'un service, montre la situation inverse : face à une patiente haïtienne, parlant créole haïtien comme langue première et pouvant s'exprimer un peu en français, toute l'équipe parlait « taki-taki », or, la patiente ne comprenait pas cette langue. L'échange ici a lieu en français et évoque ces choix de langue.

(17) C'est vrai qu'on a eu un gag l'autre jour c'était marrant sur une dame qui a été hospitalisée et qui était claire de peau moi je trouvais qu'elle était plutôt typée créole mais bon ça veut rien dire et euh tu sais tu m'as dit « est-ce que tu peux lui dire ça en taki-taki » et euh moi je lui ai dit en en français moi je pensais qu'elle était créole la dame tu te rappelles et en fait elle était businenge parce que j'ai pas mais elle était pas très foncée de peau quoi

(18)

1. Int madame comme vous allez vous allez probablement aller au scanner passer un scanner [...] à Cayenne euh donc on vous mettra dans la machine d'accord il faudra pas bouger ça fait pas mal d'accord il faudra pas bouger
2. Inf1 elle comprend ?
3. AS1 mais oui elle comprend très bien
4. Int oui je crois qu'on s'est rendu compte que
5. AS1 elle comprend très bien parce que on lui parlait taki-taki / d'un seul coup elle nous parle français
6. Inf1 elle comprend bien
7. AS2 je pense pas qu'elle est Businenge hein
8. AS1 tu es Businenge ?
9. Inf 2 vous êtes Businenge ?
10. AS1 oui ? ha ha ha et puis tu nous fais parler taki-taki là ? et tu sais parler français ? alors ! (silence)
11. Pat XXX
12. AS1 qu'est ce qu'il y a ?
13. Pat c'est pas grave
14. Inf 1 c'est pas grave
15. Inf 1 non c'est pas grave
16. AS1 non tu as raison c'est pas grave
17. Pat y a pas problem

On voit dans ces deux extraits comment œuvre la catégorisation ethnique, si présente en Guyane<sup>10</sup>, et comment cette catégorisation induit des choix de langue. La catégorisation est explicite dans le premier extrait, avec des équations qui sont faites entre « clair de peau » = « typé créole », « foncé de peau » = « Businenge ». Dans le deuxième extrait, une catégorisation ethnique est également proposée, puisque l'infirmière et les aide-soignantes demandent à la patiente quelle est son origine, non pas en lui posant une question ouverte sur son origine, son lieu de naissance ou sa nationalité mais en lui proposant une pré-catégorisation « tu es Businenge ? », « vous êtes Businenge ».

On touche là à des questions beaucoup plus vastes que la pratique et les choix de langues à l'hôpital. On rejoint en effet la question de la définition de soi et des autres par les différentes composantes de la société guyanaise (cf. notamment Jolivet, 1990 ou ici-même) et de leurs critères d'identification, questions que cette contribution ne saurait aborder. Pratiques et discours recueillis dans le cadre de l'hôpital illustrent les catégorisations ethniques pratiquées.

<sup>10</sup> Cf. sur ce point Léglise (ce volume), Alby et Léglise (2005).



Les discours, comme l'extrait (19) épingle même – eux-mêmes, non sans racisme parfois – les pratiques hospitalières se fiant « à la couleur de peau » :

- (19) quand je vais aux urgences et qu'on commence à me parler en taki-taki ben c'est pas parce que je suis black qu'il faut qu'on me parle ça / il y a des différences quand même / c'est comme si vous vous arriviez aux urgences et qu'on commence à vous parler en arabe / quand même entre un Français un Arabe et un habitant des pays de l'Est il y a des différences entre les blancs / ben les black c'est pareil / me parler en taki-taki juste à la couleur de peau ben c'est un délit de sale gueule

## Conclusion

Il ne semble pas y avoir de politique linguistique explicite à l'hôpital de Saint-Laurent du Maroni. On note un certain nombre de pratiques plurilingues, tant à l'oral qu'à l'écrit, mais celles-ci semblent plus le fait de volontés individuelles, voire de décisions ponctuelles, que d'une politique concertée. L'analyse de l'environnement graphique à l'hôpital et des interactions qui se déroulent en son sein montre cette absence criante de politique linguistique générale et fait état de pratiques dictées par la réaction à l'urgence, sans réflexion préalable basée sur un diagnostic de la situation sociolinguistique locale – en particulier de l'environnement linguistique des patients – à laquelle il s'agirait de s'adapter. Si les discours tenus par le personnel hospitalier font état de polémiques sur la nécessité ou non de pratiquer la langue des patients, les pratiques réelles montrent un certain nombre d'hommes et de femmes de bonne volonté tentant d'aller vers ... non pas la langue de l'autre mais une variété linguistique qu'on estime proche de ce dernier, afin de permettre une communication minimale pour le geste médical. La question de la prise en charge du patient dans sa totalité reste, pour sa part, entière.

Finalement, outre les langues de leurs patients qu'il ignore, le personnel hospitalier n'a également aucune connaissance de la diversité culturelle guyanaise, des us et coutumes et des normes endogènes des communautés en présence. Et si la plupart du personnel est bien consciente de l'altérité linguistique qui les distingue des patients, elle ne semble pas pour autant mesurer la dimension interculturelle des échanges. Devant un certain nombre de « malheurs de la communication », j'ai fait l'hypothèse (Léglise, à paraître) qu'ils se comportent comme si les règles de la conversation de leur propre communauté d'appartenance s'appliquaient en agissant en fonction de croyances – souvent stéréotypées – qu'ils ont intégrées sur la culture de l'autre.

L'essai récent de formation d'aides-soignants locaux, représentants des différents groupes ethniques en présence, constituera sans doute un renouveau dans la prise en charge des patients. Toutefois la mise en place unique de ce dispositif, sans formation plus large du corps médical et soignant aux langues et cultures en présence semble confirmer l'impression qui se dégage de notre analyse : pour l'hôpital, ce n'est apparemment pas au personnel médical et infirmier de s'adapter au patient, d'autres catégories de personnes (aides-soignants, familles des patients, patients eux-mêmes) ont à faire l'effort de l'adaptation. Dans un contexte général qui a du mal à se défaire d'une idéologie coloniale, ce qui pose problème semble donc être la non-francophonie des patients et non la francophonie des soignants. Ceci semble véhiculer l'idée que la situation sociolinguistique actuelle à Saint-Laurent est temporaire, transitoire, et qu'une fois que la population sera « civilisée », par et vers le français, les problèmes de langue ne se poseront plus. Les questions interculturelles, elles, ne se posent pas. S'il y a une politique linguistique implicite à l'hôpital de Saint-Laurent du Maroni, c'est apparemment celle-ci. Elle s'oppose en tous points aux projets actuellement développés par un réseau d'hôpitaux européens pour la prise en compte de la diversité linguistique et culturelle des patients (Bischoff, 2003, Déclaration d'Amsterdam, 2004) ou aux pratiques plurilingues nord-américaines prévues par la loi (Gagnon, 2002, NQF, 2002).

### Bibliographie générale

- ABDALLAH-PRETCEILLE Martin et PORCHER Louis, 1996, *Education et communication interculturelle*. Paris : PUF.
- ABRIC Jean-Claude, 2003, *Pratiques sociales et représentations*, Paris : PUF.
- ACADEMIE DE LA GUYANE, 1997, *Mieux connaître la Guyane*, Kourou : Ibis rouge Editions.
- ACADEMIE DE LA GUYANE, 2004 et 2005, *Plan Académique de Formation 2004-2005*, DAFOR Enseignants du 1<sup>er</sup> Degré.
- ACHARD, Pierre, 1994, « Sociologie du langage et analyse d'enquêtes. De l'hypothèse de la rationalité des réponses », *Sociétés Contemporaines* 18/19, 67-100.
- ACOSTA-BELEN Edna, 1975, « Spanglish : A case of languages in contact », in BURT et DULAY (Eds.), *New directions in second language learning, teaching and bilingual education*, Washington : TESOL, 151-158.
- AHLBRINCK Willem, 1956, *Encyclopédie des Caraïbes* (traduit de l'édition en néerlandais, 1931), manuscrit dactylographié.
- ALAOUI Driss, 2005, « Le rapport des étudiants réunionnais à la diversité culturelle. Univers Créoles », *Ecoles ultramarines* 5 : 177-202.
- ALBY Sophie, 1997, *L'enseignement en milieu Kali'na. Une approche interculturelle*, Mémoire de DEA, Université de Rouen, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Département des Science du Langage et de la Communication.
- ALBY Sophie, 2001, *Contacts de langues en Guyane française : une description du parler bilingue kali'na-français*, thèse de doctorat, Université de Lyon II.
- ALBY Sophie, à paraître, « Quelle place accorder aux langues dans une perspective interculturelle », in DPLI Guyane, *Recherche action sur l'approche interculturelle dans le DPLI Guyane*, Cayenne : Ibis Rouge Edition.
- ALBY Sophie et LEGLISE Isabelle, 2005, « L'enseignement en Guyane et les langues régionales, réflexions sociolinguistiques et didactiques », *Marges Linguistiques* 10 : 245-261, [www.marges-linguistiques.com](http://www.marges-linguistiques.com).
- ALBY Sophie et LESCURE Odile, à paraître, « Stratégies prédictives en contact : langue kali'na et discours bilingues des jeunes kali'na », in CHAMOREAU et GOURY (eds), *Systèmes prédictifs des langues en contact*.
- ALLES-JARDEL Monique, 1997, « Psychologie du développement et de l'apprentissage pour l'enseignement présecondaire du français langue étrangère », *L'enseignement précoce du français langue étrangère. Bilan et perspective*, Grenoble : CALAQUE (Ed.), 14-21.
- ALOEMA Nardo, PIERRE M.J. et ZIEL Cornelis N. van der, 1987, *Kalihna-Nederlands woordenboek* (met index), Instituut voor Taalwetenschap.
- ALVAREZ-CACCAMO Celso, 1989, « Quoting the language(s) of power : voices and code manipulation in reported speech », Paper presented at the 88th Meeting of the American Anthropological Association, Washington D.C.

- ALVAREZ-CACCAMO Celso, 1990, « Rethinking conversational code-switching : codes, speech varieties, and contextualization », in *Proceedings of the Sixteenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society* (February 16-19, 1990), General Session and Parasession on the Legacy of Grice, Berkeley : Berkeley Linguistics Society, 3-16.
- AMSELLE Jean-Louis, 1990, *Logiques métisses, Anthropologie de l'identité en Afrique et ailleurs*, Paris : Payot.
- ANELLI Serge, 1994, *Mato. Contes des Aloukous de Guyane*. CILF / Association Mi wani Sabi.
- APPADURAI Arjun, 2001, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*. Paris : Payot. Première édition américaine publiée en 1996 par University of Minnesota Press, sous le titre *Modernity at Large. Cultural Dimensions of Globalization*
- APPOLINAIRE Jean, 1997, « Pesa, yasakalikon, [...] Réflexions sur l'écrit », enregistrement.
- ARENDS Jacques, 1995, « Demographic factors in the formation of Sranan », in ARENDS (Ed.), *The Early Stages of Creolization*, Amsterdam : John Benjamins, 233-285.
- ARENDS Jacques, 2002, « Young languages, old texts. Early texts in the Surinamese Creoles », in CARLIN et ARENDS (Eds), *Atlas of the languages of Suriname*. Leiden : KITLV Press, 183-205.
- ARENDS Jacques et PERL Matthias, 1995, *Early Suriname Creole Texts. A Collection of 18th-century Sranan and Saramaccan Documents*. Francfort : Vervuert.
- ARMANDE-LAPIERRE Odile et ROBINSON Annie, 2004, *Zété kréyol*, Cayenne : Ibis Rouge Edition.
- AUDIER Florence, 2000, « La transmission du statut dans la fonction publique », *Economie et Statistique* 337-338 : 7-8, INSEE.
- AUER Peter, 1984, *Bilingual conversation*, Amsterdam : John Benjamins.
- AUER Peter, 1995, « The pragmatics of code-switching : a sequential approach », in MILROY et MUYSKEN (Eds.), *One speaker, two languages : cross-disciplinary perspectives on code-switching*, Cambridge : Cambridge University Press, 115-135.
- AUER Peter, 1996, « Bilingual conversation, dix ans après », *AILE* 7 : 9-34.
- AUER Peter, 1999, « From codeswitching via language mixing to fused lects : toward a dynamic typology of bilingual speech », *International Journal of Bilingualism* 3(4) : 309-322.
- AUER Peter (Ed.), 1998, *Code-switching in conversation: Language, interaction and identity*. London and New York : Routledge.
- AUROUX Sylvain, 1996, *La philosophie du langage*, Paris : PUF.
- AZEMA Michel et RATTIER Emmanuëlla, 1994, *Cultures et langues maternelles à l'école. Vers une pratique pédagogique intégrée des langues et cultures guyanaises*, Cayenne : CRDP des Antilles Guyane.
- BAISSAC Jean-François, 1999, *L'apprentissage du français en milieu créolophone. Didactique du vocabulaire et de l'orthographe*, Sainte-Marie : Azalées Éditions.
- BAKKER Peter, 1997, *A language of our own: The genesis of Michif*, Oxford : Oxford University Press.

- BALLARD Chris, 2003, « La fabrique de l'histoire. Événement, mémoire et récit dans les Hautes-Terres de Nouvelle-Guinée », in MERLE et NAEPELS (Eds.), *Les rivages du temps. Histoire et anthropologie du Pacifique*, Cahiers du Pacifique Sud Contemporain 3, Paris : L'Harmattan.
- BARBOSA Gabriel C, 2002, *Formas de intercâmbio, circulação de bens e (re)produção das redes de relação Aparai e Wayana*, Mémoire de Mestrado (DEA), Université de São Paulo.
- BARBOSA Gabriel C, 2005, « Das trocas de bens », In GALLOIS (org), *Redes de relações nas Guianas*, São Paulo : Humanitas, 59-112.
- BARTH Fredrick, 1988, « Os grupos étnicos e suas fronteiras », in TOMKE (org.) *O guru, o iniciador e outras variações antropológicas*, Rio de Janeiro : Contracapa Livraria, 25-67.
- BARTH Fredrick, 1995 [1969], « Introduction à » *Ethnic Groups and Boundaries. The Social Organization of Culture Difference*, Bergen/Oslo, in POUTIGNAT et STREIFF-FENART (Eds.), *Théories de l'ethnicité*, Paris : PUF, 203-249.
- BARTH Fredrick, 1995, « Les groupes ethniques et leurs frontières », in POUTIGNAT et STREIFF-FENART (Eds.), *Théories de l'ethnicité*, Paris : PUF.
- BASSO Keith, 1996, « The Ethnography of writing », in BAUMAN et SHERZER, *Explorations in the ethnography of speaking*. Cambridge : Cambridge University Press.
- BASTIDE Roger, 1967, *Les Amériques noires*, Paris : Payot.
- BASTIDE Roger, 2000, *Le prochain et le lointain*, Paris : L'Harmattan.
- BATTARBEE Keith, 2000, « Reframing 'language contact' », Présentation au Colloque International ESSE5-2000. Helsinki, ms.
- BAUMANN Claude-Emmanuel, 1998, *Prise en compte de la langue et de la culture des élèves par l'institution scolaire à l'école d'Awala*, Mémoire CAFIPEMF.
- BAUTIER Elisabeth, 1990, « Enfants de migrants, langue(s) et apprentissage(s) », *Migrants-Formation* 83.
- BAVOUX Claudine, 2002, « Représentations et attitudes dans les aires créolophones », in BAVOUX et de ROBILLARD (Eds.), *Univers créoles*, 2:57-76. St Denis de la Réunion : Anthropos.
- BAZIN Jean, 1979, « La production d'un récit historique », *Cahiers d'études africaines* 19 : 435-483.
- BEAUDET Jean-Michel, 1997, *Souffles d'Amazonie*, Nanterre : Société d'ethnologie.
- BEBEL-GISLER Dany et HURBON Laënnec, [1975] 1987, *Cultures et pouvoir dans la Caraïbe. Langue créole, vaudou, sectes religieuses en Guadeloupe et en Haïti*, Paris : L'Harmattan.
- BELAZI Hedi M., RUBIN Edward J. et TORIBIO ALMEIDA Jacqueline J., 1994, « Code switching and X-Bar theory : the functional head constraint », *Linguistic Inquiry* 25(2) : 221-237.
- BENTAHILA Abdelâli et DAVIES Eirlys E., 1991, « Constraints on code-switching : A look beyond grammar », in *Papers for the symposium on code-switching in bilingual studies : Theory, significance and perspectives*, ESF Network on Code-Switching and Language Contact, 21-23 mars, Barcelone : ESF Scientific Networks, 369-403.
- BENTAHILA Abdelâli et DAVIES Eirlys E., 1995, « Patterns of codeswitching and patterns of language contact », *Lingua* 96 : 75-93.

- BENTOLILA Alain (Dir.), 2003, *Les entretiens Nathan, Actes XIII, « Ecole et langage »*, Paris : Nathan.
- BERGUGNAT-JANOT Laurence, 2004, « Les stratégies d'adaptation des enseignants non stressés », *Diversité* 137, Ville, école, intégration.
- BERK-SELIGSON Susan, 1986, « Linguistic constraints on intrasentential code-switching : a study of Spanish-Hebrew bilingualism », *Language in Society* 15 : 313-348.
- BERNABE Jean, 1989, « Réflexions pour une glottopolitique des aires concernées par le créole : approche du cas guyanais », *La créolité, la guyanité, Exposés – débats du CRESTIG, Cayenne*.
- BERNABE Jean, 1997, « Brèves remarques sur la créolité et ses perspectives », *Dynamiques interculturelles en Guyane française (les), L'identité guyanaise en question, (Actes du colloque du 21 avril 1995)*, Kourou : Ibis Rouge Éditions, 115-120.
- BERNABE Jean, 1999, « La relation créole-français : duel ou duo ? Implication pour un projet scolaire », in CLAIRIS, COSTAOUËC et COYOS (Eds.), *Langues et cultures régionales de France. Etat des lieux, enseignement, politiques*, Paris : L'Harmattan, 35-51.
- BERNABE Jean, BESADA PAISA Marina, De PURY Sybille, RELOUZAT Raymond, RENAULT-LESCURE Odile, THOUVENOT Marc et TROIANI Duna, 1999, *Dictionnaire caraïbe-français du Révérend Père Raymond Breton 1665*, Paris : IRD-Karthala.
- BERTHELIER Robert, 1986, « L'échec scolaire des enfants de migrants : un problème de langue ? », *Migrations Santé* 49.
- BERTRAND Denis, 2001, *Le Français langue seconde, présentation du document d'accompagnement pour l'enseignement du français*. V.E.I. Enjeux.
- BERTRAND Yves, 1992, « Famille en Guyane : éléments d'analyse », *Famille en Guyane, journée d'études du 30-31 janvier 1992*, Paris : Editions Caribéennes.
- BIET Antoine, 1896, « Les Galibi : Tableau véritable de leurs mœurs avec un vocabulaire de leur langue (1661) »" rem. et publié par Aristide Massé in *Revue de Linguistique*, juillet/octobre, Paris, 220-338.
- BILBY Kenneth, 1990, *The remaking of Aluku: Culture, Politics, and Maroon Ethnicity in French South America*, thèse présentée à l'Université John Hopkins, Baltimore.
- BILLIEZ Jacqueline, HENSINGER Caroline, HERON Laurent, JEANNOT Dominique, MATZER Edith, PERREGAUX Christiane, TOSCANO Maddalena et TUPIN Frédéric, 2003, « Diversité des contextes et des élèves », in CANDELIER (Dir.) 2003a, *op. cit.*, 221-243.
- BISCHOFF Alexander, 2003, *Caring for migrants and minority patients in European hospitals. A review of effective interventions*, Swiss Forum for Migration and population studies.
- BLOM Jan-Petter et GUMPERZ John, 1972, « Social meaning in linguistic structure: Code-switching in Norway », in GUMPERZ et HYMES (Eds.), *Directions in sociolinguistics*, New York : Holt, Rinehart and Winston.
- BLOMMAERT Jan, 1992, « Codeswitching and the exclusivity of social identities: some data from Campus Kiswahili », *Journal of Multilingual and Multicultural Development* 13(1/2) : 57-70.
- BOIMARE Serge, 1988, *Contribution à une journée de réflexion sur l'échec scolaire ou être instituteur avec des enfants qui ont peur d'apprendre et de penser*, M.R.E.N. 93.

- BOIMARE Serge, 2004, *L'enfant et la peur d'apprendre*, Paris : Dunod
- BOIS Etienne, 1967, *Les Amérindiens de la haute-Guyane française : anthropologie, pathologie, biologie*, Paris : Desclée.
- BOUCHARD Robert, 1992, « Erreurs pragmatiques, profils interactionnels et situations de production du discours », in BOUCHARD et al. (Eds.), *Acquisition et enseignement/apprentissage des langues*, Actes du VIII<sup>e</sup> colloque international « Acquisition d'une langue étrangère : perspectives et recherches », mai 1991. Grenoble : LIDILEM, Université Stendhal Grenoble III.
- BOURDIEU Pierre, 1982, *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris : Fayard.
- BOURDIEU Pierre, 1987, *Choses dites*, Paris : Éditions de Minuit.
- BOUZIRI Raja, 2002, « Les deux langues maternelles des jeunes français d'origine maghrébine », *V.E.I. Enjeux* 130 : 104-116.
- BOYER Henri, 1991, *Éléments de sociolinguistique : langue, communication et société*. Paris : Dunod.
- BRETON Raymond, 1999 [1665], *Dictionnaire caraïbe-français*, (avec cédérom), Paris : Editions Karthala IRD.
- BROWN Penelope et LEVINSON Stephen C., 1987, *Politeness*. Cambridge : Cambridge University Press.
- BRUNER Jérôme, 1996, *L'éducation entrée dans la culture : les problèmes de l'école à la lumière de la psychologie culturelle*, Paris : Retz.
- Cahier des charges – Principes généraux d'organisation et de fonctionnement. Cayenne : DPLI, 2000.
- Cahiers d'Études africaines* XLIV (1-2), 2004.
- CALMONT Régine, 1988, *Migrations et migrants en Guyane française, l'exemple de la communauté haïtienne*, Thèse de Doctorat de troisième cycle, Université de Bordeaux III, Institut de Géographie et d'Études Régionales.
- CALMONT Régine et GORGEON Catherine, 1987, « L'immigration haïtienne en Guyane », *Equinoxe* 23 : 1-16.
- CALMONT Régine, GORGEON Catherine et URFIE Jean-Yves, 1986, « Les Haïtiens en Guyane : une immigration en cours de stabilisation ? », *Les Dossiers de l'Outre-Mer* 85 : 27-36.
- CALVET Louis-Jean, 1993, *La Sociolinguistique*, Paris : PUF, collection *Que sais-je ?*
- CALVET Louis-Jean, 1994, *Les voix de la ville, Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris : Payot.
- CALVET Louis-Jean, 1996, *Histoire de l'écriture*, Paris : Plon.
- CALVET, Louis-Jean, 1990, « Les graphiques d'évaluation des situations plurilingues », *Plurilinguismes* 2.
- CAMARGO Eliane, 1997, « Identidade étnica, identidade lingüística: o bilingüismo entre os Wayana e os Aparai », *Multilingüismo em foco*, "Estudos da linguagem: limites e espaços", Mesas-Redondas do VI Congresso da ASSEL-Rio, Rio de Janeiro : UFRJ, 89-99.

- CAMARGO Eliane, 2000, « Une interaction entre localisation et aspect. Un exemple de *-pëk{ë}* et *-ja/e* en wayana », *Amerindia* 25 : 1-24, Paris : AEA.
- CAMARGO Eliane, 2002, *Léxico bilingüe aparai-português / português-aparai*, München : Lincom Europe, *Languages of the World/Dictionnaires* (28).
- CAMARGO Eliane, 2003, « Relations syntaxiques e relações semânticas da predicção nominal : a oração com cópula em wayana (caribe) », *Amerindia* 28 : 127-154, Paris : AEA.
- CAMARGO Eliane, 2005, « Lexical categories and word formation processes in Wayana (Cariban language) », in VAPNARSKY et LOIS (eds), *Lexical categories*, Frankfurt am Main/Berlin : Peter Lang, 147-188.
- CAMARGO Eliane et RIVIERE Hervé, 2001-2002, « Trois chants de guerre wayana », *Amerindia* 26/27 : 87-122, Paris : AEA.
- CAMILLERI Carmel, 1989, « La culture et l'identité culturelle : champ notionnel et devenir », in CAMILLERI et COHEN-EMERIQUE (Eds.), *Chocs de cultures : concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*, Paris : L'Harmattan, 1-77.
- CAMILLERI Carmel, 1989, « Principes d'une pédagogie interculturelle », in CAMILLERI et COHEN EMERIQUE (Dir.), *Chocs de cultures : concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*, Paris : L'Harmattan.
- CAMILLERI Carmel, 1990, *Les stratégies identitaire*, Paris : PUF.
- CAMILLERI Carmel et VINSONNEAU Geneviève, 1996, *Psychologie et culture : concepts et méthodes*, Paris : Armand Colin.
- CANDELIER Michel, 2003a, « Le contexte politique – un ensemble de principes et de finalités », in HEYWORTH. (Dir.), *Défis et ouvertures dans l'éducation aux langues : les contributions du Centre européen pour les langues vivantes 2000-2003*, Strasbourg, Centre Européen pour les Langues Vivantes / Conseil de l'Europe, 19-32.
- CANDELIER Michel, 2003b, *L'éveil aux langues – une proposition originale pour la gestion du plurilinguisme en milieu scolaire*. Contribution au Rapport mondial de l'UNESCO *Construire des Sociétés du Savoir*. [Disponible sur le site <http://plurilingues.univ-lemans.fr/>]
- CANDELIER (Dir.), 2003a, *Evlang – l'éveil aux langues à l'école primaire – Bilan d'une innovation européenne*, Bruxelles : De Boeck-Duculot.
- CANDELIER (Dir.), 2003b, *Janua Linguarum – La Porte des Langues – L'introduction de l'éveil aux langues dans le curriculum*, Strasbourg : Centre Européen pour les Langues Vivantes / Conseil de l'Europe.
- CANDELIER Michel et MACAIRE Dominique, 2001, « L'éveil aux langues à l'école primaire et la construction de compétences – pour mieux apprendre les langues et vivre dans une société multilingue et multiculturelle », in COLLEO, DUFAYS, FABRY C. MAEDER (Dir.), Actes du Colloque de Louvain, *Didactique des langues romanes : le développement des compétences chez l'apprenant*, Bruxelles : De Boeck-Duculot, 495-506.
- CANUT, Cécile, 2000, « Subjectivité, imaginaires et fantasmes des langues : la mise en discours "épilinguistiques" », *Langage et Société* 93, 71-100.
- CARLIN Eithne B., et ARENDS Jacques (Eds.), 2002, *Atlas of the languages of Suriname*. Leiden : KITLV.
- CASNAV de Guyane, 2003, *Langage en fête*, Cayenne : Scéren CRDP de Guyane.

- CEDELLE Luc, 2003, « En Haïti, l'école envers et contre tout », *Le monde de l'éducation*, décembre 2003, 60-65.
- CERCLE LINGUISTIQUE D'AIX-EN-PROVENCE (CLAIX), 1994, *Travaux 12* : « L'emprunt ». Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence.
- CERQUIGLINI Bernard, 1999, *Les langues de France*. Rapport au ministre de l'Éducation nationale, de la Recherche et de la Technologie et à la ministre de la Culture et de la Communication : [http://www.culture.gouv.fr/culture/dglf/lang-reg/rapport\\_cerquiglioni/langues-france.html](http://www.culture.gouv.fr/culture/dglf/lang-reg/rapport_cerquiglioni/langues-france.html)
- CERQUIGLINI Bernard, 2003, *Les langues de France*, Paris : PUF.
- CERTEAU (De) Michel, 1985, « L'actif et le passif des appartenances », *Esprit* 6 : 155-171.
- CHALIFOUX Jean-Jacques, 1989, « Créolité transculturelle en Guyane », *La créolité, la guyanité. Exposés – débats du CRESTIG*.
- CHALIFOUX Jean-Jacques, 1997, « Projet interculturel et complexité culturelle en Guyane française. Modèles théoriques et études de cas », *Dynamiques interculturelles en Guyane française (les), L'identité guyanaise en question*, Kourou : Ibis Rouge Éditions, 105-106.
- CHALIFOUX Jean-Jacques, avec la collaboration de LONCAN A., 1990, « Créoles et Amérindiens en Guyane, la représentation des Amérindiens, perspectives du lycée », *Études Créoles XIII-2* : 33-42
- CHAMOISEAU Patrick, 1997, *Ecrire en pays dominé*. Paris : Galimard
- CHAPUIS Jean, 1998, *La personne wayana entre sang et terre*, Thèse de doctorat, Université d'Aix-Marseille.
- CHAPUIS Jean, 2003, « Le sens de l'histoire chez les indiens Wayana de Guyane. Une géographie historique du processus de "civilisation" », *Journal de la Société des Américanistes* 89-1 : 187-209.
- CHAPUIS Jean et RIVIERE Hervé, 2003, *Wayana eitoponpë. (Une) histoire (orale) des Indiens Wayana*, Paris/Guyane, Ibis Rouge Éditions.
- CHARTIER Anne-Marie, 1998, *Lire écrire : entrer dans le monde de l'écrit*, Paris : Hatier.
- CHAUDENSON Robert, 1989, *Créoles et enseignement du français*, Paris : L'Harmattan.
- CHAUDENSON Robert, 1995, *Les créoles*, Paris : PUF, *Que sais-je*.
- CHERUBINI Bernard, 1986, *Dynamique de l'ethnicité et identité culturelle à Cayenne*, Talence : Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine-CENADDOM.
- CHERUBINI Bernard, 1988, *Cayenne ville créole et polyethnique*, Paris : Karthala, CENADDOM.
- CHERUBINI Bernard, 2002, *Interculturalité et créolisation en Guyane française*, Paris : L'Harmattan.
- CLANET Claude, 1993, *L'interculturel : introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.
- CNDP, 2000, *Le français langue seconde*, Collection Collège, série, repères.
- COGNAT André, 1967, *J'ai choisi d'être Indien*, Paris : Flammarion (réédité chez L'Harmattan en 1989).
- COÏANIZ Alain, avec la collaboration de MARSETTI J. et FRANCEQUIN G., 2001, *Enseigner en Guyane. L'école au risque de l'interculturel*, Paris : L'Harmattan.



- COÏANIZ Alain, FIOUX Paule et LEBRANCHU Jean-François, 2002, « Avant-propos », *Travaux de didactique du français langue étrangère, Français langue seconde : un masque sur la diversité d'usage et d'apprentissage* 48 : 3-4.
- COLLECTIF, 2000, *Les langues de Guyane: Document de travail*. Cayenne : IRD Cayenne-CNRS-CELIA.
- COLLECTIF, 2003, « Les langues de Guyane », in CERQUIGLINI (Dir.), *Les langues de France*, Paris : PUF, 269-303.
- COLLOMB Gérard, 1992, *Kali'na. Des Amérindiens à Paris*, photographies du prince Roland BONAPARTE, Paris : Créaphis.
- COLLOMB Gérard, 1997, « La "question amérindienne" en Guyane. Formation d'un espace politique », in ABELES et JEUDY (Eds.), *Anthropologie du politique*, Paris : Armand Colin, 41-58.
- COLLOMB Gérard (Ed.), 2006, *Les Indiens de la Sinnamary. Journal du père Jean de la Mousse en Guyane (1684-1691)*, Paris : Chandeigne.
- COLLOMB Gerard et TIOUKA Felix, 2000, (avec la participation de Odile RENAULT-LESCURE et Jean APPOLINAIRE), *Na'na Kali'na. Une histoire des Kali'na en Guyane*, Petit-Bourg : Ibis Rouge Editions Guadeloupe.
- CONFIANT Raphaël, 2001, « Créolité et francophonie : un éloge de la diversité », <http://kapeskreol.online.fr/diversalite.htm>
- CONSEIL DE L'EUROPE, 2000, *Un cadre européen commun de référence pour les langues: Apprendre, enseigner, évaluer*, Strasbourg : Conseil de l'Europe et Paris : Didier.
- CONSEIL DE L'EUROPE, 2003, *Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe – de la diversité linguistique à l'éducation plurilingue – version intégrale*, Strasbourg : Conseil de l'Europe.
- COOLEY Charles Horton, 1902, *Human nature and the social order*, New York : Ch. Scribners'son.
- CORDIE Anny, 1998, *Malaise chez l'enseignant*, Paris : Seuil.
- COSNIER Jacques, GROSJEAN Michèle et LACOSTE Michèle, 1993, *Soins et Communications- Approches interactionnistes des relations de soin*, Lyon : PUL.
- COSTE Daniel, 1991, « Diversifier, certes ... » *Le français dans le monde, Vers le plurilinguisme ?*, 170-176.
- COURTZ Henk, 1997, *Karaïbs-Nederlans woordenboek*, Paramaribo : Instituut voor Taalwetenschap.
- CROZIER Michel, 1970, *La société bloquée*, Paris : Editions du Seuil.
- CUNHA Antônio Geraldo G, 1978, *Dicionário Histórico das palavras portuguesas de origem Tupi*, São Paulo : Melhoramentos.
- CUQ Jean-Pierre, 1991, *Le français langue seconde : origines d'une notion et implications didactiques*, Paris : Hachette.
- CYRULNIK Boris, 2000, *Les vilains petits canards*, Odile Jacob.

- DASEN Pierre R. et OGAY Tania, 2000, « Pertinence d'une approche comparative pour la théorie des Stratégies identitaires », in COSTA-LASCOUX, HILY et VERMES (Eds.), *Pluralité des cultures et dynamiques identitaires*, Paris : L'Harmattan, 55-80.
- DE AJURIAGUERRA Julian et MARCELLI Daniel, 1981, *Psychopathologie de l'enfant*, coll. Masson.
- DEBBASCH Yvan, 1961, « Le marronnage : essai sur la désertion de l'esclave antillais », *L'Année sociologique*, 3<sup>ème</sup> série : 1-112.
- DEBIEN Gabriel, 1966, « Le marronnage aux Antilles françaises au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Caribbean Studies* 6-3 : 3-44.
- DECLARATION D'AMSTERDAM, 2004, *Vers des hôpitaux adaptés aux besoins des migrants dans une Europe de la diversité ethnique et culturelle*.
- DEJEAN Yves, 1980, *Comment écrire le créole d'Haïti*, Outremont/Québec : Collectif Paroles.
- DELAWARDE Jean Baptiste, 1967, « Les Galibi de La Mana et d'Iracoubo (Guyane française) », (II), *J.S.A. Tome LVI-2* : 333-383.
- DEPREZ Christine, 1991, « 'La double inconstance' : Fonction poétique et analyse stylistique du code-switching », *Papers for the symposium on code-switching in bilingual studies : Theory, significance and perspectives*, ESF Network on Code-Switching and Language Contact, Barcelone : ESF Scientific Networks, 73-91.
- DEPREZ Christine, 1994, *Les enfants bilingues : Langues et familles*, Paris : Didier.
- DEPREZ Christine, 1999, « Les enquêtes « micro ». Pratiques et transmissions familiales des langues d'origine dans l'immigration en France », in CALVET et DUMONT (Dir.), *L'enquête sociolinguistique*, Paris : L'Harmattan, 77-102.
- DEROY Louis, 1956, *L'Emprunt linguistique*, Paris : Les Belles Lettres.
- DESCOLA Philippe, 1993, *Les Lances du crépuscule. Relations jivaros. Haute-Amazonie*, Paris : Plon, Terre Humaine.
- Di SCIULLO Anne-Marie, MUYSKEN Pieter et SINGH Rajendra, 1986, « Government and code-mixing », *Journal of Linguistics* 22 : 1-24.
- DOISE Wilhem, 2002, *Les représentations sociales : balisage du domaine d'étude*, Montréal : Editions Nouvelles.
- DORIAN Neuville, 1986, *Esclavage, assimilation et gyanité*, Paris : Éditions Anthropos.
- DORIAN Neuville, 1997, *Dynamiques interculturelles en Guyane française (les), L'identité guyanaise en question*, (Actes du colloque du 21 avril 1995), Kourou : Ibis Rouge Éditions.
- DREYFUS Simone, 1992, « Les réseaux politiques indigènes en Guyane occidentale et leurs transformations aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », *L'Homme* 122-124 XXXII/2-3-4 : 75-88.
- DUBAR Claude, 1991, *La socialisation, construction des identités sociales et professionnelles*, Paris : Armand Colin.
- DUBELAAR Cornelis N et PAKOSIE André, 1993, « Kago buku. Notes by Captain Kago from Tabiki, Tapanahony river, Suriname, written in Afaka script », *New West-Indian Guide* 67/3-4 : 239-279.
- DUBOIS Jean et al., 2001, *Dictionnaire de Linguistique*, Paris : Larousse

- DUPONT-GONIN Pierre, 1996, *L'Opération hmong en Guyane française de 1977 : Les tribulations d'une ethnie = Un nouvel exode d'Extrême-Orient en Extrême-Occident*, Paris : Association Péninsule.
- DUPUY Francis, à paraître, « Les jeux de l'altérité : frontières ethniques et territoriales dans la haut Maroni (Guyane française) », in COLLOMB et JOLIVET (eds), *Territoire et identités dans l'Ouest guyanais* (titre provisoire).
- DURAND Yves et GUYARD Jacques, 1999, *Rapport d'information sur l'enseignement scolaire en Guyane*, Assemblée Nationale.
- DURANTI Alessandro, 1997, « Linguistic anthropology », *Cambridge Textbooks in Linguistics*, United Kingdom-USA-Australia : CUP.
- DURKHEIM Emile, 1990 (1930), *Le suicide*, Paris : PUF, Quadrige.
- ECKERT Penelope et MCCONNELL-GINET Sally, 1992, « Think practically and look locally : language and gender as community-based practice », *Annual Review of Anthropology* 21 : 461-490.
- ELOY Jean-Michel (Ed.), 2004, *Des langues collatérales*. Paris : L'Harmattan.
- ENFIELD Nick J. (Ed.), 2002, « Ethnosyntax. Explorations in Grammar & Culture », *Oxford Linguistics*, Oxford-New York : Oxford University Press.
- ETIENNE Jane, 2003, *La littérature en langue créole du 17<sup>e</sup> siècle à nos jours*, <http://www.palli.ch/~kapeskreyol/bannzil/litterature.html>.
- FARAUDIERE Yvette, 1989, *Ecole et société en Guyane française. Scolarisation et colonisation*, Paris : L'Harmattan.
- FATTIER Dominique, 2000, *Contribution à l'étude de la genèse d'un créole: l'Atlas Linguistique d'Haïti, cartes et commentaires*, Lille : Presses Universitaires du Septentrion, 6 Volumes.
- FATTIER Dominique, 2002, « La créolisation du français en Haïti : partir du produit pour penser le processus », *Etudes Créoles*, XXV-1 : 105-122.
- FERGUSON Charles A., 1959, « Diglossia », *Word* 15 : 325-340.
- FIoux Paule, 2002, « Une problématique de langue seconde : la scolarisation des enfants à l'île de la Réunion et l'apprentissage du français », *Travaux de didactique du français langue étrangère, Français langue seconde : un masque sur la diversité d'usage et d'apprentissage* 48 : 5-14.
- FISHMAN Joshua A., 1964, « Domains and the relationship between micro and macrosociolinguistics », in GUMPERZ et HYMES (Eds.), *Directions in sociolinguistics. The ethnography of communication*, 435-445.
- FISHMAN Joshua A., 1971, *Sociolinguistique*, Paris : Nathan.
- FISHMAN Joshua A., 1972, « Societal bilingualism : Stable and transitional », in FISHMAN, *Sociolinguistics : A brief introduction*, Rowley : Newbury House, 73-90.
- FLEISCHMANN Ulrich, 1984, « Language, literacy, and underdevelopment », in FOSTER et VALDMAN (Eds.), *Haïti- Today and Tomorrow: An Interdisciplinary Study*, Lanhan : MD., 101-118.
- FOLEY William, 1997, *Anthropological Linguistics. An introduction*, Great Britain : Blackwell Publishers.

- FORMOSO Bernard, 2001, « L'ethnie en question débats sur l'identité », in SEGALÉN (Ed.), *Concepts et aires culturelles*, Paris : Armand Colin, 15-30.
- FOURY Florence, 1998, *Le dispositif permanent de lutte contre l'illettrisme en Guyane, présentation*, DPLI-ministère de l'emploi et de la solidarité.
- FOURY Florence, 2005, « L'approche interculturelle en formation », texte pour le forum des pratiques de l'ANLCI, Lyon, avril 2005.
- FOURY Florence, 2006, « Essai de formalisation de notre approche interculturelle en formation », *Rapport de recherche « Construire la diversité : une approche interculturelle en formation d'adultes*, Cayenne : Editions Ibis Rouge.
- FOURY Florence, à paraître, « Proposition de construction d'un modèle d'une approche interculturelle en formation », in DPLI Guyane (Ed.), *Recherche action sur l'approche interculturelle dans le DPLI Guyane*. Cayenne : Ibis Rouge Edition.
- FRAENKEL Béatrice et GIRODET A-M, 1989, « Les illettrés et l'espace graphique », *Migrants-Formation* 79.
- FRAENKEL Béatrice, 2001, « La résistible ascension de l'écrit au travail », in BORZEIX et FRAENKEL (coord), *Langage et Travail*, Paris : CNRS, 113-142.
- FRANCESCHINI Rita, 1998, « Codeswitching and the notion of code in linguistics : proposition for a dual focus model », in AUER (Ed.), *Codeswitching in conversation*, Londres : Routledge, 51-75.
- FRANCIUS Sonia et THERESE Aude, 1998, *Pipiri. Langues et cultures créoles guyanaises*, Cycle III. Servedit.
- FRIKEL Protásio, 1958, « Classificação lingüístico-etnológica das tribos indígenas do Pará setentrional e zonas adjacentes », *Revista de Antropologia* VI-2 : 113-189.
- FRIKEL Protásio, 1961, « Fases culturais e aculturação intertribal no Tumucumaque », *Boletim do Museu Paraense Emílio Goeldi* 16, Antropologia.
- GABERAN Philippe, 2003, *Eduquer les enfants sans repères*, ESF éditeur.
- GAFARANGA Joseph, 2001, « Linguistic identities in talk-in-interaction: Order in bilingual conversation », *Journal of Pragmatics* 33 : 1901-1925.
- GAGLIARDI Raúl, 1995, « An integrated model for teacher training in a multicultural context » in Bureau International d'Education (Ed.), *Teacher training and multiculturalism*, Suisse : UNESCO, 1-13.
- GAGNON Anita J., 2002, *La réceptivité du système canadien de soins de santé à l'égard des nouveaux arrivants*, Montréal : McGill University.
- GAJO Laurent et MONDADA Lorenza, 2000, *Interactions et acquisitions en contexte. Mode d'appropriation de compétences discursives plurilingues par de jeunes immigrés*, Editions Universitaires de Fribourg Suisse.
- GAL Susan, 1979, « Peasant men can't get wives : language change and sex roles in a bilingual community », *LiS* 7 : 1-16.
- GALLOIS Dominique, 1986, « Migração guerra e comércio, os Waiãpi », *Antropologia*, São Paulo : FFLCH/USP.
- GALLOIS Dominique, 1988, *O movimento na cosmologia Waiãpi: criação, transformação e expansão do universo*, Tese de Doutorado, São Paulo : FFLCH/USP.

- GALLOIS Dominique, 2000, « Etnogêneses waiãpi, entre diversos e diferentes », Colloque "Tempos Indios", Lisbonne.
- GALLOIS Dominique, 2003, *Redes de sociabilidade nas Guianas*. São Paulo : Humanitas/NHII.
- GALLAY Nicole et CHEVALIER Danielle, 1993, *A toi la parole, français langue II en Guyane*, Servedit.
- GARABEDIAN Michèle, entretien avec Michèle TROCME-FABRE, 1987, I.U.T. La Rochelle à propos de « *J'apprends, donc je suis...* », Paris : Editions d'organisation.
- GARRETT Paul B., 2005, « What a language is good for: language socialization, language shift, and the persistence of code-specific genres in St. Lucia », *Language in Society* 34 : 327-361.
- GEE James Paul, 1996, *Social linguistics and literacies. Ideology in Discourses*. Falmer Press.
- GELB Ignace., 1973 [1952]. *Pour une théorie de l'écriture*, Paris : Flammarion.
- GERAUD Marie-Odile, 1997, *Regards sur les Hmong de Guyane Française. Les Détours d'une tradition*, Paris/Montréal : L'Harmattan.
- GODON Elisabeth, 2002, *Mots pour maux à l'école primaire. Enseigner, c'est possible !* E.S.F éditions, coll. Pédagogie.
- GOEJE Claudius Henricus de, 1910, « Etudes linguistiques Caraïbes », *Verhandelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen*, afd.lett., n.r., X, 3, Amsterdam.
- GOEJE Claudius Henricus de ,1910, « Etudes linguistiques Caraïbes II », *Verhandelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen*, afd.lett., n.r., II, 2, Amsterdam.
- GOFFMAN Erving, 1968, *Asiles*, Paris : Minit.
- GOFFMAN Erving, 1979, *La mise en scène de la vie quotidienne*, Paris : Editions de Minit.
- GOFFMAN Erving, 1981, *Forms of Talk*, Philadelphia : University of Pennsylvania Press.
- GOLSE Bernard, 2002, « *Les mots d'avant les mots* », Entretiens Nathan.
- GOMEZ-IMBERT Elsa, 1991, « Force des langues vernaculaires en situation d'exogamie linguistique : le cas du Vaupés colombien (Nord-ouest amazonien) », *Plurilinguisme et développement. Cahiers des Sciences Humaines* 27/3-4 : 535-559.
- GOMEZ-IMBERT Elsa, 1993, « Problemas en torno a la comparación de las lenguas Tukano orientales », in RODRIGUEZ DE MONTES (Ed.), *Estado actual de la clasificación de las lenguas Indígenas de Colombia*, Bogotá : Instituto Caro y Cuervo, 235-267.
- GOMEZ-IMBERT Elsa, 1996, « When animals become 'rounded' and 'feminine': conceptual categories and linguistic classification in a multilingual setting », in GUMPERZ et LEVINSON (eds), *Rethinking Linguistic Relativity*, Cambridge : Cambridge University Press, 438-469.
- GOMEZ-IMBERT Elsa, 1999, « Variations tonales sur fond d'exogamie linguistique », *Cahiers de Grammaire* 24 : 67-94.
- GOODY Jack, 1979, *La raison graphique*, Paris : Éditions de Minit [*The domestication of the savage mind*, Cambridge University Press, 1977].
- GOODY Jack, 1986, *The logic of writing*, Cambridge : Cambridge University Press.
- GOODY Jack, 1993, *The Interface between written and oral*, Cambridge : Cambridge University Press.
- GOODY Jack, 2000, *The Power of the Written Tradition*, Washington : Smithsonian institution.

- GOUMOËNS Claire de, 1997, « Regards pluriels sur le bilinguisme : les représentations sociales du bilinguisme chez des enseignants d'école enfantine en Suisse romande », in LEFEBVRE et HILY (Dir.), *Les situations plurilingues et leurs enjeux*, Paris/Montréal : L'Harmattan, 143-154.
- GOURY Laurence, 2001-2002, « Pluralité linguistique en Guyane : un aperçu », *Amerindia* 26/27 : 1-15
- GOURY Laurence, 2002, « Langues businenge de Guyane française : de la tradition orale à l'écriture, présentation de diverses expériences à travers le temps » in CAUBET, CHAKER et SIBILLE (Eds.), *Codification des langues de France*, Paris : L'Harmattan, 179-194.
- GOURY Laurence et MIGGE Bettina, 2003, *Grammaire du nengee. Introduction aux langues aluku, ndyuka et pamaka*. Paris, IRD Éditions, coll. Didactiques, + cédérom.
- GOURY Laurence, LAUNEY Michel, PUREN Laurent et RENAULT-LESCURE Odile, 2004, « Les langues à la conquête de l'école en Guyane », in TUPIN (Ed.), *École et Éducation. Univers Créoles 4*, Anthropos Economica, 47-65.
- GOURY Laurence, LAUNEY Michel, QUEIXALOS Francisco et RENAULT-LESCURE Odile, 2000, « Des médiateurs bilingues en Guyane française », *Revue française de linguistique appliquée* V-1 : 43-60.
- GRANT Anthony, 1995, « Article agglutination in Creole French : a wider perspective », in BAKER (Ed.), *From contact to Creole and beyond*, Londres : University of Westminster Press, 146-176.
- GRENAND Françoise, 1982, « Le problème de l'enseignement du français en milieu tribal en Guyane », *Bulletin d'information du CENADDOM* 66 : 19-26.
- GRENAND Françoise, 1989, *Dictionnaire Wayãpi-Français*, Paris : Peeters/SELAF.
- GRENAND Françoise, 2004, « La Guyane: Une situation linguistique complexe », *Langues et Cité* 4 : 2-3.
- GRENAND Françoise et RENAULT-LESCURE Odile, 1990, *Pour un nouvel enseignement en pays amérindien : approche culturelle et linguistique*, Cayenne : ORSTOM.
- GRENAND Pierre, 1982, *Ainsi parlaient nos ancêtres. Essai d'ethnohistoire Waiãpi*, Paris : ORSTOM.
- GRENAND Pierre et GRENAND Françoise, 1972, « Différents traits d'acculturation observé chez les Indiens Wayana et Oyampi des Guyane française et brésilienne », in JAULIN (Ed.), *De l'ethnocide*, Paris : 10/18, 159-175.
- GRENAND Pierre et GRENAND Françoise, 1987, « La côte d'Amapa, de la bouche de l'Amazone à la baie d'Oyapock, à travers la tradition orale palikur », *Boletim do Museu Paraense Emílio Goeldi*, nova serie, Antropologia 3/1 : 1-77.
- GRENAND Pierre et GRENAND Françoise, 2001, « Les groupes humains », *Atlas illustré de la Guyane*, IRD, sous la direction de J. BARRET, 30-33
- GRIMES George L., 1972, « Writing systems for the interior of Suriname », *Languages of the Guianas* 1 : 85-91.
- GROOT (de) Silvia W., 1977, *From isolation towards integration : the Surinam maroons and their colonial rulers*, The Hague : Martinus Nijhoff.

- GROSJEAN François, 1984, « Communication exolingue et communication bilingue », in PY (Ed.), *Acquisition d'une langue étrangère III*, Paris : Presses Universitaires de Vincennes, Neuchâtel, Centre de Linguistique Appliquée, 49-61.
- GROSJEAN Michèle et LACOSTE Michèle, 1999, *Communication et intelligence collective, Le travail à l'hôpital*, Paris : PUF.
- GRUPIONI Maria Denise Fajardo, 2002, *Sistema e mundo da vida tarëno : Um « jardim de veredas que se bifurcam » na paisagem guianesa*, Thèse de doctorat, Université de São Paulo.
- GRUPIONI Maria Denise Fajardo, 2005, « Tempo e espaço na Guiana indígèna », in GALLOIS (org), *Redes de relações nas Guianas*, São Paulo : Humanitas, 23-58.
- GUMPERZ John J. et HYMES Dell, 1972, *Directions in sociolinguistics*, New York : Basil Blackwell Inc.
- GUMPERZ John, 1970, « Verbal strategies and multilingual communication », in ALATIS (Ed.), *Georgetown Round Table on Language and Linguistics*, Washington : Georgetown University Press.
- GUMPERZ John, 1976, « The sociolinguistic significance of conversational code-switching », *Papers on Language and Context : Working Papers* 46 : 1-46.
- GUMPERZ John, 1982, *Discourse strategies*, Cambridge : Cambridge University Press.
- GUMPERZ John, 1989, *Engager la conversation : introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, Paris : Minuit.
- GUMPERZ John J. et HYMES Dell (Eds), 1964, *The ethnography of communication*, Menasha : American Anthropological Association.
- HALL Robert A., 1948, « The linguistic structure of Taki-Taki », *Language* 24 : 92-166.
- HALL Robert A., 1966, *Pidgin and creole languages*. Ithaca : Cornell University Press.
- HALMARI Helena, 1997, *Government and codeswitching : Explaining American-Finnish*, Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins.
- HAMERS Josiane F., 1997a, « Introduction », in LEFEBVRE et HILY (Dr.), *Les situations plurilingues et leurs enjeux*, Paris/Montréal : L'Harmattan, 3-22.
- HAMERS Josiane F., 1997b, « Interférence », in MOREAU (Ed.), *Sociolinguistique*, Mardaga, 178.
- HAMERS Josiane F. et BLANC Michel, 1983, *Bilinguisme et Bilingualité*, Bruxelles : Mardaga.
- HARTER Susan, 1990, « Adolescent self identity development », in FELDMAN et ELLIOT (Eds.), *At the Threshold : the developing adolescent*, Cambridge : MA, Harvard University press.
- HARTER Susan, 1999, *The construction of the self : A development perspective*, New York : The Guilford Press.
- HAUGEN Einar, 1950a, « Problems of bilingualism », *Lingua*, 2 : 271-290.
- HAUGEN Einar, 1950b, « The Analysis of Linguistic Borrowing », *Language* 26 : 210-231.
- HAUTECOEUR Jean-Paul, 1995, *ALPHA 94 : Stratégies d'alphabétisation en milieu rural*, Hambourg : Editions de l'Institut de l'UNESCO pour l'éducation.
- HAUTECOEUR Jean-Paul, 2006, *Construire la diversité : une approche interculturelle en formation d'adultes*, Cayenne : Editions Ibis Rouge.

- HAWKINS Eric, 1984, *Awareness of language: An introduction*, Cambridge : Cambridge University Press.
- HAWKINS Eric, 1992, « La réflexion sur le langage comme "matière-pont" dans le programme scolaire », *Repères* 6 : 41-56.
- HEBRARD Jean, 2000, *Rapport de la mission effectuée par Jean Hébrard (IGEN) dans l'Académie de Guyane (20 février – 1<sup>er</sup> mars 2000)*, Ministère de l'Éducation nationale.
- HERAN François, FILHON Alexandra et DEPREZ Christine, 2002, « La dynamique des langues en France au fil du XXe siècle », *Population et Sociétés*, 375 : 1-4.
- HERSKOVITS Melville J. et HERSKOVITS Frances S., 1936, *Suriname folk-lore*. Columbia University Publications in Anthropology 27. New York : Columbia University Press.
- HIDAIR Isabelle, 2003, *La construction identitaire des Créoles de Guyane. De la Gestion d'un héritage pluriel à l'insertion dans un contexte multiculturel*, Paris : EHESS, Thèse de doctorat.
- HIDAIR Isabelle, 2005, *Le carnaval cayennais, une représentation en réduction de la société créole cayennaise*, Paris : Éditions Publibook.
- HILL Jane H. et HILL Kenneth C., 1986, *Speaking Mexicano*, Tucson : University of Arizona Press.
- HO-A-SIM Jeannine, 2004, *Rapport à la culture, estime de soi et insertion scolaire : le cas des enfants kali'na, n'dyuka, hmong et créoles de l'Ouest guyanais*, Thèse de doctorat de l'Université de Toulouse II.
- HOFF Berend J., 1968, *The Carib language, phonology, morphonology, morphology, texts and word index*, The Hague : Martinus Nijhoff.
- HOFF Berend J., 1986, « Evidentiality in Carib. Particles, Affixes, and a Variant of Wackernagel's Law », *Lingua* 69 : 49-103.
- HOFF Berend J., 2005, « Carib participles : nominal and adjectival outsides, verbal inside » Communication au colloque « La Grammaire des langues caribes, Grammar of Cariban Languages », Villejuif, 5-9 décembre.
- HONORIEN Louis, à paraître, « Historique des graphies du créole guyanais : 1744 à nos jours », in LESCURE (Ed.).
- HOOGBERGEN Wim, 1990, *The Boni Maroon Wars in Suriname*, Leiden/New York : E. J. Brill.
- HOOGBERGEN Wim, 1990, « The history of the Suriname Maroons », in BRANA-SHUTE (Ed.), *Resistance and Rebellion in Suriname* 43, Williamsburg, 65-102.
- HOOGBERGEN Wim, 1993, « Marronage and Slave Rebellions in Surinam », in BINDER (Ed.), *Slavery in the Americas*, Würzburg, 165-195.
- HUBAULT François, NOULIN Monique et RABIT Michèle, 1996, « L'analyse du travail en ergonomie », in CAZAMIAN, HUBAULT et NOULIN, *Traité d'ergonomie*, 289-309.
- HURAUULT Jean, 1961, *Les Noirs Réfugiés Boni de la Guyane française*, Dakar : IFAN.
- HURAUULT Jean, 1965, *La Vie matérielle des Noirs Réfugiés Boni et des Indiens Wayana du Haut-Maroni (Guyane française)*, Paris : ORSTOM.
- HURAUULT Jean, 1968, *Les Indiens Wayana de la Guyane française. Structure sociale et coutume familiale*, Paris : ORSTOM.



- HURAUULT Jean-Marcel, 1972, *Français et Indiens en Guyane 1604-1972*, Paris : Union générale d'éditions, 10/18.
- HURAUULT Jean-Marcel, 1985, « Pour un statut des populations tribales de Guyane française (1968-1984) », *Revue Ethnies* 1/1-2 : 42-53.
- HURAUULT Jean-Marcel, GRENAND François et GRENAND Pierre, 2002, *Indiens de Guyane. Wayana et Wayampi de la forêt*, Paris : Editions Autrement.
- HUTTAR George L. et HUTTAR Mary L., 1994, *Ndyuka*. London: Routledge.
- INSEE, 1999, *Annuaire statistique de la Guyane*.
- JACKSON Jean, 1974, « Language identity of the Colombian Vaupés indians », in BAUMAN et SHERZER (eds), *Explorations in the ethnography of speaking*, Cambridge : Cambridge University Press, 50-65.
- JARA Fabiola, 1988, « Monos y roedores. Rito, cosmología y nociones zoológicas de los Turaekare de Surinam », *América Indígena* XLVIII-1.
- JARDEL Jean-Pierre, 1985, « Des quelques emprunts et analogies dans les fables créoles inspirées de La Fontaine. Contribution à l'étude des parlers créoles du XIXème siècle », *Études créoles* VIII/1-2.
- JODELET Denise, 1989, *Les représentations sociales*, Paris : PUF.
- JOLIVET Marie-José, 1982, *La question créole : essai de sociologie sur la Guyane française*, Paris : ORSTOM.
- JOLIVET Marie-José, 1986, « Les Créoles de Guyane », *Les dossiers d'Outre-Mer* 85.
- JOLIVET Marie-José, 1990, « Entre autochtone et immigrants : diversité et logique des positions créoles guyanaises », *Études créoles* 13 : 11-32.
- JOLIVET Marie-José, 1991, « Langues dominées et langues dominantes en Guyane : pratiques commerciales et pratiques scolaires à Mana », *Cahiers des Sciences Humaines* 27/3-4 : 497-515.
- JOLIVET Marie-José, 1996, « Acculturation, Création, Créolisation... Étude de cas en Guyane ». *Bastidiana* 13-14 : 143-161.
- JOLIVET Marie-José, 1997, « La créolisation en Guyane. Un paradigme pour une anthropologie de la modernité créole », *La Caraïbe des îles au continent. Cahiers d'Études africaines* 148, XXXVII-4 : 813-837.
- JOSHI Aravind K., 1985, « Processing of sentences with intrasentential code switching », in DOWTY, KATTUNEN et ZWICKY (Eds.), *Natural language parsing : Psychological, computational and theoretical perspectives*. Cambridge, Cambridge University Press.
- JUILLARD Caroline, 1995, *Sociolinguistique urbaine. La vie des langues à Ziguinchor*, Paris : CNRS.
- KASSIMI Chryssa, 2004, « La complexification du métier d'enseignant en Grèce », *Diversité* 137, Ville, école, intégration.
- KAUFFMAN Jean-Claude, 1996, *L'entretien compréhensif*, Paris : Nathan.
- KLOOS Peter, 1977, « The Akuriyo way of death », in BASSO (Ed.), *Carib-speaking Indians: culture, society and language*, Tucson : Anthropological Papers of the University of Arizona Press, 114-122.

- LABOV William, 1976, *Sociolinguistique*, Paris : Editions de Minuit.
- LABOV William, 1978, *Le Parler ordinaire : la langue dans les ghettos noirs des Etats-Unis*, Paris : Éditions de Minuit.
- LADMIRAL Jean-René et LIPIANSKY Edmond-Marc, 1989, *La communication interculturelle*, Paris : Armand Colin.
- LAËTHIER Maud, 2003a, « Mémoires, historicité et créolisation : le cas des Haïtiens en Guyane française », Communication au Colloque International « Situations créoles. Pratiques et représentations », du 29 au 30 mai 2003, CELAT, Université de Québec, UQUAM, Montréal (Canada).
- LAËTHIER Maud, 2003b, « Espaces de l'immigration haïtienne en Guyane française », communication aux journées d'études sur la Caraïbe, 17 juin 2003.  
<http://gensdelacaraïbe.org/recherche/articles>.
- LAGUERRE Pierre Michel, 1983, *Créolophonie en diaspora. Eléments de la situation linguistique de la minorité ethnique haïtienne au Québec*, Université Mc Gill, Projet de Recherche sur l'Education des Groupes minoritaires au Québec, Montréal.
- LAHIRE Bernard, 1999, *L'invention de l'illettrisme*, Paris : La Découverte.
- LAMBERT M., 1993, « Profils d'apprenants et variabilité individuelle », in PUJOL et al. (Eds.), Actes du colloque « L'enseignement des langues dans l'Europe communautaire », Amsterdam.
- LANDABURU Jon, 1998, « Amérique latine : La réaction indigène à l'écriture occidentale », *Repenser l'école, Ethnies 22-23* : 105-128.
- LANDABURU Jon, 1998, « Oralidad y escritura en las sociedades indígenas », in LOPEZ et JUNG (Eds.), *Sobre las huellas de la voz. Sociolingüística de la oralidad y la escritura en su relación con la educación*, Madrid : Editores Morata, 39-79.
- LANGUES ET CITE 3, mai 2004, Bulletin de l'observatoire des pratiques linguistiques, *Les langues en Guyane*.
- LASAGABASTER David, 2005, « Bearing Multilingual Parameters in Mind when Designing a Questionnaire on Attitudes: Does this Affect the Results ? » *International Journal of Multilingualism 2*, 26-51.
- LASSERRE G., (ed), 1979, *Atlas des départements français d'Outre-Mer : 4. La Guyane*, Bordeaux, Paris : CEGET, ORSTOM.
- LATOUR Bruno et LEMONNIER Pierre (eds), 1994, *De la préhistoire aux missiles balistiques. L'intelligence sociale des techniques*, Paris : La Découverte.
- LAUNEY Antoine, 2002, *L'école et les langues minoritaires en Guyane. Vers une pédagogie pluriculturelle ?* Mémoire, Université Paris 7, U.F.R. Linguistique, Département de F.L.E.
- LAUNEY Michel, 1999, « Les langues de Guyane : des langues régionales pas comme les autres ? », in CLAIRIS, COSTAOUEC et COYOS (coord.), *Langues et cultures régionales de France*, Paris : L'Harmattan, 141-159.
- LAUNEY Michel, 2003a, « Quelques notions sur les langues », in CERQUIGLINI (Dir.), *Les langues de France*, Paris : PUF, 11-17.

- LAUNEY Michel, 2003b, *Perspectives pour le développement en Guyane des approches d'éveil aux langues – Etude de cas pour le Rapport mondial de l'UNESCO « Construire des Sociétés du Savoir »*. [Disponible sur le site <http://plurilingues.univ-lemans.fr/>]
- LAUNEY Michel, 2003, *Awna parikwaki : introduction à la langue palikur de Guyane et de l'Amapa*, Paris : IRD Editions.
- LAUNEY Michel et RENAULT-LESCURE Odile, 2004, « L'expérience des médiateurs bilingues dans l'enseignement primaire : une spécificité guyanaise », *Langues et Cités* 5 : 11-12
- LAUNEY Michel et RENAULT-LESCURE Odile, à paraître, « Dimensions linguistiques et symboliques de la codification », Actes du colloque « Ecrire les langues de Guyane » mai 2003.
- LEBRANCHU Jean-François, 2002, « Français langue seconde et français sur/à objectifs spécifiques : des analogies », *Travaux de didactique du français langue étrangère, Français langue seconde : un masque sur la diversité d'usage et d'apprentissage* 48 : 15-30.
- LECONTE Fabienne, 1997, *La famille et les langues*, Paris : L'Harmattan.
- LECONTE Fabienne et CAITUCOLI Claude, 2003, « Contacts de langues en Guyane : une enquête à Saint Georges de l'Oyapock », in BILLIEZ (Ed.), *Contacts de langues : modèles, typologies, interventions*, Paris : L'Harmattan, 37-59.
- LEGLISE Isabelle, 2004, « Langues frontalières et langues d'immigration en Guyane française : pratiques et attitudes d'enfants scolarisés en zone frontalière », *Langues de frontières, frontières de langues, Glottopol* 4 : 108-124.  
[http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/numero\\_4.html](http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/numero_4.html)
- LEGLISE Isabelle, 2005, « Contacts de créoles à Mana (Guyane Française) : répertoires, pratiques, attitudes et gestion du plurilinguisme », *Etudes Créoles* 28-1 : 23-57.
- LEGLISE Isabelle, à paraître, « Les langues à l'hôpital : communication exolingue et interculturelles dans les interactions de service (St Laurent du Maroni, Guyane) », *Actes du colloque international Les langues dans les interactions de service*, juin 2005, Nancy 2.
- LEGLISE Isabelle, à paraître, « Variations autour du verbe et de ses pronoms objets en français parlé en Guyane : rôle du contact de langues et de la variation intrasytémique », in CHAMOREAU et GOURY (Eds.), *Systèmes prédictifs des langues en contact*, Paris.
- LEGLISE Isabelle, en préparation, « Point de vue émiqum et point de vue en corpus. Apports de l'anthropologie linguistique et de l'analyse de discours pour l'étude du contact de langues ».
- LÉGLISE Isabelle et ALBY Sophie, 2006, « Minorization and the process of (de)minorization : the case of Kali'na in French Guiana », *International Journal of the Sociology of Language*, 182 : 67-86.
- LEGLISE Isabelle et MIGGE Bettina, 2005, « Contacts de langues issus de mobilités dans un espace plurilingue : approches croisées à Saint Laurent du Maroni (Guyane) », in VAN DEN AVENNE (coord.), *Pratiques et représentations de contacts de langues dans des contextes de mobilité*, Paris : L'Harmattan, 75-94.
- LÉGLISE Isabelle et PUREN Laurent, 2005, « Usages et représentations linguistiques en milieu scolaire guyanais », in TUPIN (Dir.), *Écoles ultramarines. Univers Créoles* 5 : 67-90.
- LENA Serge, 1997, « Dans quelle mesure l'école peut-elle contribuer à améliorer la gestion de l'espace social en Guyane ? », in *Dynamiques interculturelles en Guyane française (les)*,

- L'identité guyanaise en question*, (Actes du colloque du 21 avril 1995), Kourou : Ibis Rouge Éditions, 131-167.
- LEONARDIS Myriam de et LESCARRET Odette, 1998, « Estime de soi, pratiques éducatives familiales et investissement de la scolarité à l'adolescence », *In BOLOGNINI et PRETEUR (Eds.), Estime de soi perspectives développementales*, Paris : Delachaux et Niestlé, 17-234.
- LESCARRET Odette, 2000, « Désir d'apprendre et dynamiques éducatives familiales », *Psychologie et éducation* 43 : 103-118.
- LESCARRET Odette et PHILIP-ADISH C., 1993, « Les systèmes de valeurs parental et scolaire : la régulation du conflit chez l'enfant de quatre ans », *Apprentissage et socialisation* 16/1-2 : 109-120.
- LESCURE Odile, 2005, « Bilan d'une expérience éducative », *Guyane : le renouveau Amérindien, Ethnies* 31-32 : 102-112.
- LEVI-STRAUSS Claude, 1955, *Tristes Tropiques*, Paris : Plon.
- LI Wei, 2002, « 'What do you want me to say?' On the conversation Analysis approach to bilingual interaction », *Language in Society* 31 : 159-180.
- LIETTI Anna, 1994, *Pour une éducation bilingue*, Paris : Payot (2<sup>e</sup> édition).
- LÓPEZ Luis Enrique, 1995, « Intercultural bilingual education and the training of human resources: lessons for Bolivia from the Latin American experience », in Bureau International d'Education (Ed.), *Teacher training and multiculturalism*, Suisse : UNESCO, 25-56.
- LÜDI Georges, 1991, « Les apprenants d'une L2 code-switchent-ils et, si oui, comment ? », *Papers for the symposium on code-switching in bilingual studies : theory, significance and perspectives*, Barcelona, Strasbourg : ESF, 47-71.
- LÜDI Georges (Ed.), 1987, *Devenir bilingue-parler bilingue*, Tübingen : Niemeyer.
- LÜDI Georges et PY Bernard, 1986, *Etre bilingue*, Berne : Peter Lang.
- LY Chô, 2004, *Variation sociolinguistique : Etude comparative de l'influence du français et de l'anglais sur le hmong des Hmong de la diaspora à travers le phénomène de l'emprunt*, thèse de doctorat, Strasbourg II Université Marc Bloch.
- LY Chô, 2005a, « La vitalité ethnolinguistique du hmong : étude à travers les emprunts », in PAULIN (Ed.), *Multilinguisme, multiculturalisme et milieu urbain*, Besançon : Presses Universitaires de Franche Comté, 175-192.
- LY Chô, 2005b, *Les Formes d'emprunts du hmong*, in VAN DEN AVENNE (Ed.), *Mobilités et contacts de langues*, Paris : L'Harmattan, 191-201.
- M'BAREK Mohamed Nait et SANKOFF David, 1988, « Le discours mixte arabe/français : Emprunts ou alternance de langues ? », *Canadian Journal of Linguistics* 33(2) : 143-154.
- MACKAY William Francis, 1976, *Bilinguisme et contact des langues*, Paris : Editions Klincksieck.
- MAHOOTIAN Shahrzad, 1993, *A null theory of codeswitching*, Ph.D dissertation, Northwestern University.
- MAHOOTIAN Shahrzad, 2000, « Linguistic encounters : managing multiple grammars », Paper for the Seminar on Contact Linguistics, ESSE-2000, Ms.

- MAIS Jean-Luc, sans date, *Dictionnaire aluku, précédé d'éléments grammaticaux / Aluku tongo buku*, Editions Sedrap.
- MALEKO Charles, 1997, *KARI'NA AURAN POKO OMEPAKO 1* (Carib grammar [Part 1]/ Karaïbse grammatica [Deel 1]), Paramaribo : Instituut voor Taalwetenschap-SIL.
- MALEKO Charles et COURTZ Henk, 1997, *KARI'NA AURAN POKO OMEPAKO 1* (Handleiding voor leraren), Paramaribo : Instituut voor Taalwetenschap-SIL.
- MAM-LAM-FOUCK Serge, 1992, *Histoire de la Guyane contemporaine, 1940-1982. Les mutations économiques, sociales et politiques*, Paris : Éditions Caribéennes.
- MARLOS Litsa et ZENTELLA Ana Celia, 1978, « A quantified analysis of code switching by four Philadelphia Puerto Rican adolescents », *University of Pennsylvania Review of Linguistics* 3 : 46-57.
- MARTINOT Delphine et MONTEIL Jean-Marc, 1995, « The academic self-schema : an experimental illustration », *Learning and instruction* 5 : 63-76.
- MARTINOT Delphine, 2004, « Connaître le soi de l'élève et ses stratégies de protection face à l'échec », in TOCZEK et MARTINOT (Eds.), *Le défi éducatif, des situations pour réussir*, Paris : L'Harmattan, 83-105.
- MARTINOT Delphine et MONTEIL Jean-Marc, 2000, « Differences between good and poor French pupils in the use of the self in forming preferences », *Journal of social psychology* 140 : 119-131
- MARULIER Chantal, 2001, *Arc-en-ciel*, Cayenne : CDDP de Guyane.
- MATTHEY Marinette et De PIETRO Jean-François, 1997, « Utopie souhaitable ou domination acceptée ? », in BOYER (Ed.), *Plurilinguisme : 'contact' ou 'conflit' de langue*, Paris : L'Harmattan, 133-190.
- MATTHEY Marinette et DUCHENE Alexandre, 2000, « Langues et migration : une approche linguistique », in CENTLIVRES et GIROD (Dir.), *Les défis migratoires*, Actes du colloque CLUSE " Les défis migratoires à l'aube du troisième millénaire ", Neuchâtel 1998, Zurich : Editions Seismo, 450-456.
- MAUREL Didier, à paraître (a), « Ecrire et enseigner en wayana : bref regard sur ces cinquante dernières années », in LESCURE (Ed.).
- MAUREL Didier, à paraître (b), « Scolarisation des indigènes, transcription des langues autochtones de Guyane : deux vieilles affaires imbriquées », in LESCURE (Ed.).
- MAURER Bruno, 1999, « Quelles méthodes d'enquête sont effectivement employées aujourd'hui en sociolinguistique ? », in CALVET et DUMONT (Dir.), *L'enquête sociolinguistique*, Paris : L'Harmattan, 167-190.
- MC KIBBEN Brian (Ed.), 1992, *English-white Hmong dictionary: Phau txhais lus askiv-hmoob dawb*, Parkersburg, West Virginia.
- MCCONVELL Patrick, 1988, « MIX-IM-UP : Aboriginal codeswitching, old and new », in HELLER (Ed.), *Codeswitching. Anthropological and sociolinguistic perspectives*, Berlin : Mouton de Gruyter, 97-150.
- MCSWAN Jeff, 1997, *A minimalist approach to intrasentential code switching : Spanish-Nahuatl bilingualism in Central Mexico*, Dissertation for the degree of Doctor in Philosophy, Los Angeles, University of California.

- MEIRIEU Philippe, 1998, *Frankenstein pédagogue*, ESF éditeur, coll. Pratiques et enjeux pédagogiques.
- MELIÁ Bartolomeu, 1979, *Educação indígena e alfabetização*, São Paulo : Loyola.
- MEN, 2002, *Les nouveaux programmes de l'école*.  
<http://www.education.gouv.fr/presse/2002/programme/ecoledp.htm>.
- MESMIN Claude, 2001, *La prise en charge ethnoclinique de l'enfant de migrants*, Paris : Dunod.
- MIGGE Bettina, 2004, « The speech event kuutu in the Eastern Maroon community », in ESCURE et SCHWEGLER (Eds.), *Creoles, contact and language change: Linguistic and social implications*, Amsterdam : John Benjamins, 285-306.
- MIGGE Bettina, 2005a, « Variation linguistique dans les situations formelles chez les Pamaka », *Etudes créoles* 28 n°1 : 59-92.
- MIGGE Bettina, 2005b, « Greeting and social change », in MÜLHEISEN et MIGGE (Eds.), *Politeness and Face in Caribbean Creoles*, Amsterdam : John Benjamins, 121-144.
- MINTZ Sidney W. et PRICE Richard, [1976] 1992, *The Birth of African-American Culture. An Anthropological Perspective*, Boston : Beacon Press.
- MIR Marie-Claude, 2002, « Le français langue seconde : considérations sur des mouvements migratoires », *Travaux de didactique du français langue étrangère, Français langue seconde : un masque sur la diversité d'usage et d'apprentissage* 48 : 31-46.
- MITCHELL-KERNAN Claudia, 1972, « Signifying and marking : two Afro-American speech-acts », in GUMPERZ et HYMES (Eds.), *Directions in sociolinguistics*, New York : Holt, Rinehart & Winston, 161-179.
- MOOMOU Jean, 2004, *Le monde des marrons de Maroni en Guyane (1772-1860). La naissance d'un peuple : les Boni*, Ibis rouge éditions.
- MOORE Danièle, 1996, « Bouées transcodiques en situation immersive ou comment interagir avec deux langues quand on apprend une langue étrangère à l'école », *AILE* 7 : 95-121.
- MOORE Danièle (Dir.), 1995, *L'Eveil au langage*, Saint-Cloud : Crédif, Grenoble : Lidilem et Paris : Didier Erudition. [Notions en Questions N° 1].
- MOSCOVICI Serge, 1984, *Psychologie sociale*, Paris : PUF.
- MOSONYI Jorge C., 1978, « Diccionario basico del idioma carina », Trabajo presentado ante la Facultad de Ciencias Economicas y Sociales de la Universidad Central de Venezuela para captar a la categoria de Profesor Agregado, Caracas.
- MOYER Melissa, 1988, « Bilingual conversation strategies in Gibraltar », in AUER (Ed.), *Codeswitching in conversation*, Londres : Routledge, 215-236.
- MÜHLEISEN Susanne, 2001, « Is 'bad English' dying out? A diachronic comparative study of attitudes towards Creole versus Standard English in Trinidad », *Philologie im Netz* 15:43-78.
- MUYSKEN Pieter, 1991, « Needed : a comparative approach », *Papers for the symposium on code-switching in bilingual studies : Theory, significance and perspectives*, ESF Network on Code-Switching and Language Contact, 21-23 mars, Barcelone : ESF Scientific Networks, 253-272.
- MUYSKEN Pieter, 1995, « Code-switching and grammatical theory », in MILROY et MUYSKEN (Eds.), *One speaker, two languages : cross-disciplinary perspectives on code-switching*, Cambridge : Cambridge University Press, 177-198.

- MUYSKEN Pieter, 1997, « Media Lengua », in THOMASON (Ed.), *Contact languages: A wider perspective*, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 365-426.
- MUYSKEN Pieter, 2002, *Bilingual speech. A typology of code-mixing*, Cambridge : Cambridge University Press.
- MYERS-SCOTTON Carol, 1993a, *Social motivations for code switching : evidence from Africa*, Oxford : Clarendon Press.
- MYERS-SCOTTON Carol, 1993b, *Duelling languages : grammatical structures in codeswitching*, Oxford : Clarendon Press.
- NAVET Eric, 1984, « Réflexion sur un projet d'enseignement adapté aux populations tribales de la Guyane française : l'exemple de la commune de Camopi », *Chantiers Amérindia* 9-2 : 17-42.
- NAVET Eric, 1990, *Ike Munaman. Il était une fois... La « dernière frontière » pour les Peuples Indiens de Guyane Française*, Epinal : Souscription Nitassinan.
- NORTIER Jacomine, 1990, *Dutch-Moroccan Arabic code-switching among young Moroccans in the Netherlands*, Dordrecht : Foris.
- NQF, 2002, *Improving healthcare quality for minority patients*, Washington : The National Quality Forum.
- ODJOLA Régina Véronique, 1997, *Etude de l'emprunt du lingala au portugais et au français à Brazzaville, Analyse sociolinguistique du contact des langues présent au Congo*, thèse de doctorat, Paris V.
- OESCH-SERRA Cecilia, 1991, « Code-switching et connecteurs pragmatiques : Entre variation et conversation », *Papers for the symposium on code-switching in bilingual studies : Theory, significance and perspectives*, ESF Network on Code-Switching and Language Contact, 21-23 mars, Barcelone : ESF Scientific Networks, 141-155.
- ORGANISATION INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE, 2003, *La Francophonie dans le monde – 2002-2003*. Paris : Larousse.
- PARRIS Jean-Yves, 2002, *Une controverse politique : l'interrogatoire posthume chez les Marrons ndjuka (Surinam, Guyane)*, thèse de doctorat, EHESS, Paris.
- PARRIS Jean-Yves, 2004, « Entre forêt et côte: l'inclusion négociée des Marrons ndjuka du Surinam », *Autrepart* 31 : 21-34
- PATTE, Marie-France, 2003, *Structure de l'énoncé en arawak des Guyanes*, Doctorat d'Etat, Paris, Université Paris 4.
- PEASGOOD Edward T., 1972, « Carib phonology », *Languages of the Guianas* 1 : 35-41.
- PELLEPRAT Pierre, 1655, *Relation des missions des pères de la Compagnie de Jesus dans les Iles et dans la terre ferme de l'Amérique méridionale. Divisée en deux parties avec une introduction à la langue des Galibi sauvages de la terre ferme de l'Amérique*, Paris : Sébastien Cramoisy.
- PAFF Carol W., 1979, « Constraints on language mixing : Intrasentential code-switching and borrowing in Spanish-English », *Language* 16 : 28-46.
- PIERREHUMBERT Blaise, ZANONE F., KAUER-TCHICALOFF C. et PLANCHEREL Bernard, 1988, « Image de soi et échec scolaire », *Bulletin de psychologie* XLI : 333-345.

- POCHARD Jean-Charles, 1993, « Profils d'apprenants », in BOUCHARD et al. (Eds.), *Acquisition et enseignement/apprentissage des langues*, Actes du VIII<sup>e</sup> colloque international « Acquisition d'une langue étrangère : perspectives et recherches », mai 1991, Grenoble : LIDILEM, Université Stendhal Grenoble III.
- POIGNANT Bernard, 1998, *Langues et cultures régionales. Rapport à Monsieur Lionel Jospin Premier Ministre* : <http://www.ladocfrancaise.gouv.fr/BRP/984001448/0000.pdf>
- POMIAN Krzysztof, 1984, *L'ordre du temps*, Paris : Gallimard, Bibliothèque des Histoires.
- POPLACK Shana, 1980, « Sometimes I'll start a sentence in Spanish Y TERMINO EN ESPAÑOL : Toward a typology of code-switching », *Linguistics* 18 : 581-616.
- POPLACK Shana, 1981, « The syntactic structure and social function of code-switching », in DURAN (Ed.), *Latino language and communicative behavior*, New-Jersey : Ablex, Norwood.
- POPLACK Shana, 1988, « Conséquences linguistiques du contact des langues : Un modèle d'analyse variationniste », *Langage et Société* 43 : 23-48.
- POPLACK Shana, 1989, « Statut de langue et accommodation langagière le long d'une frontière linguistique », in MOUGEON et BENIAK (Eds.), *Le français canadien parlé hors Québec, aperçu sociolinguistique*, Québec : Les Presses de l'Université de Laval, 127-151.
- POPLACK Shana, sous presse, « Code-switching (linguistic) », in SMELSER et BALTES (Eds.), *International encyclopedia of the social and behavioral sciences*, Elsevier Science Ltd.
- POPLACK Shana et MEECHAN Marjory, 1995, « Patterns of language mixture : nominal structure in Wolof-French and Fongbe-French bilingual discourse », in MILROY & MUYSKEN (Eds.), *One speaker, two languages : Cross-disciplinary perspectives on code-switching*, Cambridge : Cambridge University Press, 199-232.
- POPLACK Shana et SANKOFF David, 1988, « Code-switching », in AMMON, DITTMAR et MATTHEIER (Eds.), *Sociolinguistics. An international handbook of the science of language and society*, Berlin : Walter de Gruyter, 1174-1180.
- PORST, Rolf, 1996, « Fragebogenerstellung », in GOEBL, NELDE, STARY et WÖLCK (Eds.), *Contact Linguistics. An international Handbook of Contemporary Research*, Berlin : Walter de Gruyter & Co, 737-744.
- POSTIC Marcel, 1977, *Observation et formation des enseignants*, Paris : PUF.
- POUTIGNAT Philippe et STREIFF-FENART Jocelyne, 1995, *Théories de l'ethnicité*, Paris : PUF.
- PREZIOSA Di QUINZIO Ivana, 1992, *'Teoreticamente la firma fa indietro'. Famministrazione di italiano e schwyzetütsch nella conversazione di figli di emigrati*, thesis, University of Zurich.
- PRICE Richard, 1994, *Les premiers temps. La conception de l'histoire des Marrons saramaka*, Paris : Seuil [*First time. The historical vision of an Afro-American People*, Baltimore : The John Hopkins University Press, 1983].
- PRICE Richard, 2002, « Maroons in Suriname and Guyane: How many and where? » *New West Indian Guide* 76 : 81-88.
- PRICE Richard et PRICE Sally, 2003, *Les Marrons*, Châteauneuf-le-Rouge : Vents d'ailleurs.
- PROST Gérard et ZONZON Jacqueline, 1996, *Géographie de la Guyane*, Servedit.
- PROST Gérard et ZONZON Jacqueline, 1996, *Histoire de la Guyane*, Servedit.



- PUREN Laurent, 2004, *L'École française face à l'enfant alloglotte. Contribution à une étude des politiques linguistiques éducatives mises en œuvre à l'égard des minorités linguistiques scolarisées dans le système éducatif français du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours*, thèse en didactologie des langues et des cultures, Paris III – Sorbonne Nouvelle.
- PUREN Laurent, 2005a, « On est une machine à fabriquer de l'échec et de l'exclusion. Le discours des professeurs des écoles du Maroni », in LALLEMENT, MARTINEZ et SPAETH (coord.), *Le français dans le Monde/Recherches et applications*, janvier, « Français langue d'enseignement : vers une didactique comparative », 142-151.
- PUREN Laurent, 2005b, « Enseignement et bilinguisme dans les écoles du haut-Maroni », *Ethnies* 31-32 : 88-100.
- PY Bernard, 1991, « Bilinguisme, exolinguisme et acquisition : rôle de la L1 dans l'acquisition d'une L2 », *TRANEL* 17 : 147-161.
- PY Bernard, 1992, « Regards croisés sur les discours du bilingue et de l'apprenant ou retour sur le rôle de la langue maternelle dans l'acquisition d'une langue seconde », *Lidil, Autour du multilinguisme* 6 : 9-25.
- PY Bernard, 1993, « Activités métalangagières et apprentissage d'une langue étrangère ». *AILE*, 2.
- PY Bernard, 2000, « Langage et migrations. Changement de langue et langage de changement », in CENTLIVRES et GIROD (Dir.), *Les défis migratoires*, Actes du colloque CLUSE " Les défis migratoires à l'aube du troisième millénaire ", Neuchâtel 1998, Zurich : Editions Seismo, 385-392.
- QUEIXALÓS Francisco, 1982, *Grafia sikuaní normalizada : propuestas*, supplément 2 au n° 7 d'*Amerindia*.
- QUEIXALÓS, Francisco, 2000, « Les langues de Guyane », in QUEIXALÓS et RENAULT-LESCURE (Eds.), *As linguas amazônicas hoje*, Sao Paulo : IRD-ISA-MPEG, 299-306.
- Recherche-action sur l'approche interculturelle dans le DPLI Guyane*, version 1, octobre 2004.
- REDERSDORFF Sandrine et AUDEBERT Olivier, 2003, « L'égalité des chances ; les effets de la mixité à l'école sur l'estime de soi et les performances scolaires », In TOCZEK et MARTINOT, *le défi éducatif, des situations pour réussir*, Paris : Armand Colin.
- REDFIELD Robert, LINTON Ralph, et HERSKOVITS Melville J., 1936, « Memorandum for the Study of Acculturation », *American Anthropologist* 38 : 149-152.
- RENAULT-LESCURE Odile, 1984, « A propos des premières descriptions d'une langue caribe, le galibi », in QUEIXALOS et AUROUX, *Pour une histoire de la linguistique amérindienne en France*, *Amerindia* 6 sp. : 183-208.
- RENAULT-LESCURE Odile, 1985, *Evolution lexicale du galibi, langue caribe de Guyane française*, thèse de 3e cycle, Université Paris IV. Paris : Editions de l'ORSTOM.
- RENAULT-LESCURE Odile, 1986a, *Proposition pour une orthographe du galibi*, langue amérindienne de Guyane, Cayenne : ORSTOM-CDDP.
- RENAULT-LESCURE Odile, 1986b, *Kaleda lesimalí poko womepae (guide pour l'apprentissage de la lecture en galibi, langue amérindienne de Guyane)*, Illustrations F. STJOERA, Cayenne : ORSTOM-CDDP.

- RENAULT-LESCURE Odile, 1999, « Le caraïbe des îles : un imbroglio linguistique », in BERNABE et al. (Eds), *Dictionnaire caraïbe-français du Révérend Père Raymond Breton 1665*, Paris : IRD-Karthala.
- RENAULT-LESCURE Odile, 2000, « L'enseignement bilingue en Guyane française : une situation particulière en Amérique du Sud », in BLANQUER et TRINGADE (Eds.), *Les défis de l'éducation en Amérique latine*, Paris : IHEAL, 231-246.
- RENAULT-LESCURE Odile (Ed.), à paraître. Actes du Colloque *Ecrire les langues de Guyane*, Paris : IRD Editions.
- RENAULT-LESCURE Odile, FERREIRA Jean Paul et TIOUKA Félix., 2002, « Ecrire en langue kali'na (Guyane française) », in CAUBET, CHAKER et SIBILLE (Eds), *Codification des langues de France*, Paris : L'Harmattan, 195-206.
- RENAULT-LESCURE Odile et GRENAND Françoise, 1985, « Le problème scolaire : la question amérindienne de Guyane », *Ethnies* : 26-38.
- RENAULT-LESCURE Odile, GRENAND Françoise et NAVET Eric, 1987, *Contes amérindiens de Guyane*, Paris : CLIF.
- RENAULT-LESCURE Odile et WILLIAM Daniel, 1986, *Kaleda silesimae* (textes de lecture en galibi, langue amérindienne de Guyane), Cayenne : ORSTOM-CDDP.
- ROCKWELL Elsie, 2000, « La otra diversidad : historias múltiples de la apropiación de la escritura », *DiversCités Langues*, vol 5. En ligne <http://www.telug.quebec.ca/diverscite>
- RODRIGUEZ-YAÑEZ Xoán-Paulo, 1997, « Aléas théoriques et méthodologiques dans l'étude du bilinguisme : le cas de la Galice », in BOYER (Ed.), *Plurilinguisme : 'contact' ou 'conflit' de langues*, Paris : L'Harmattan, 191-254.
- SAILLARD Claire, 1998, *Contact des langues à Taïwan : interactions et choix de langues en situation de travail*, thèse de doctorat, Université Paris 7.
- SALLE De L'ESTAING M. de la, 1763, « Dictionnaire galibi, présenté sous deux formes; I° Commencant par le mot français; II° par le mot galibi. Précédé d'un essai de grammaire », in BRULETOUT de PREFONTAINE (Ed.), *Maison rustique à l'usage des habitants de Cayenne*, Paris : Bauche.
- SANKOFF David et POPLACK Shana, 1981, « A formal grammar for code-switching », *Papers in Linguistics* 14 : 3-45.
- SANKOFF David, POPLACK Shana et VANNIARAJAN Swathi, 1991, « The empirical study of code-switching », *Papers for the symposium on code-switching in bilingual studies : Theory, significance and perspectives*, ESF Network on Code-Switching and Language Contact, 21-23 mars, Barcelone : ESF Scientific Networks, 181-206.
- SCHNAPPER Dominique, 1991, *La France de l'intégration, sociologie de la nation en 1990*, Paris : Gallimard.
- SEARLE John, 1969, *Speech Acts: An Essay in the Philosophy of Language*, Cambridge University Press.
- SEVERI Carlo, 1996, *La memoria ritual*, Quito-Equateur : Abya-Ala.
- SEVERI Carlo, 2003, « Warburg anthropologue ou le déchiffrement d'une utopie », *L'Homme* 165.
- SEVERI Carlo, 2004, *Il percorso e la voce*, Torino : Giulio Einaudi.

- SILVERMAN David, 1987, *Communication and Medical Practice. Social Relations in the Clinic*, Londres : Sage.
- SOUMARE Issa, 1994, *L'Emprunt linguistique en Fulfulde*, thèse de doctorat de linguistique, didactique et sémiotique, Besançon.
- STEDMAN John Gabriel, 1992, *Stedman's Surinam : Life in a Eighteenth-Century Slave Society*, PRICE et PRICE (eds), Baltimore : Johns Hopkins University Press.
- STROBEL Michèle-Baj, 1998, *Les Gens de l'Or. Mémoire des orpailleurs créoles du Maroni, Petit-Bourg* : Ibis Rouge Éditions.
- TABOURET-KELLER Andrée, 1991, « Entre la structure et l'usage : Pour une théorie générale des théories locales sur l'alternance et le mélange des langues », *Papers for the symposium on code-switching in bilingual studies : Theory, significance and perspectives*, ESF Network on Code-Switching and Language Contact, 21-23 mars, Barcelone : ESF Scientific Networks, 29-41.
- TABOURET-KELLER Andrée (ed.), 1997, *Le Nom des langues*. Louvain-la-neuve: Peeters.
- TAP Pierre, 1991, « Socialisation et construction de l'identité personnelle », in MALEWSKA-PEYRE et TAP (Eds.), *La socialisation de l'enfance à l'adolescence*, Paris : PUF, 49-75.
- TAP Pierre, 1995, « Education familiale et personnalisation », in PRETEUR et DE LEONARDIS (Eds.), *Education familiale image de soi et compétences sociales*, Bruxelles : De Boeck, 11-28.
- TAP Pierre, 1997, « Marquer sa différence », *Sciences humaines*, hors série 15 : 9-10.
- TARADELL M. de, 1774, « Vocabulario de espanol a caribe. Recivido oi 5 de Febrero de 1789 », *Manuscritos de la real bibliotheca T. I, Catalogo de la real bibliotheca T. VI*, Madrid, 1928, 213-305.
- TASSINARI Antonella Maria Imperatriz, 2003, *No Bom da Festa : o processo de construção cultural das famílias Karipuna do Amapá*, São Paulo : EDUSP.
- TAWAJAGALE, 2003, « Kawai, poème bilingue Kali'na-français », *La plume guyanaise, revue littéraire* : 54-55.
- THOMASON Sarah G. et KAUFMAN Terrence, 1988, *Language contact, creolization, and genetic linguistics*, Berkeley : University of California Press.
- TIMM Leonora A., 1975, « Spanish-English code-switching : El porque y how-not-to », *Romance Philology* 28 : 473-482.
- TINOCO Silvia, 2000, *Joviña, cacique, professor e presidente: as relações entre o Conselho Apina e os Cursos de Formação de Professores Waiãpi*, dissertação de mestrado. FFLCH/USP.
- TIOUKA Félix, 1985, « Nana iñonoli, nana kinipinanon iyombo nana isheman, Adresse au gouvernement et au peuple français », *La question amérindienne en Guyane, Ethnies 1-2* : 7-10.
- TIOUKA Félix, 2003, « Ecrire l'histoire kali'na », conférence présentée au colloque *Ecrire les langues de Guyane*, Cayenne.
- TIOUKA Félix, s.d., « Quelle école, pour quelle Guyane ? » Réflexions sur la scolarisation des Amérindiens, ms.

- TIOUKA Félix et COLLOMB Gérard, 1991, *Pau : wa itosan : bola, Des Galibi à Paris en 1892*, Catalogue de l'exposition organisée à Paris à l'occasion du 10<sup>e</sup> anniversaire de l'association des Amérindiens de Guyane française avec le concours du bureau du patrimoine ethnologique, Awala-Yalimapo décembre 1991.
- TIOUKA Félix et al., 1992, *Palana sau, Le caprice de Maipouri ou la création de la mer*, Cayenne : Les deux fleuves.
- TOCZEK Marie-Christine et MARTINOT Delphine, 2004, *Le défi éducatif : des situations pour réussir*, Paris : Armand Colin.
- TORRES Pat, 1998, « Australie : S'ils effacent les langues traditionnelles, ils effacent la culture », *Repenser l'école, Ethnies* 22-23 : 93-104.
- TOUATI Robert, 2001, « L'arabe, langue étrangère, rue de Tanger », *Animation et Education* 165.
- TRICORNOT Marie-Chantal de, 2004, « Deux siècles d'art céramique kali'na dans les collections nationales », *La revue des musées de France, Revue du Louvre* : 67-75.
- TRICORNOT Marie-Chantal de, 2005, « Art céramique kali'na », *La revue de la céramique et du verre* : 16-21.
- TROCME-FABRE Hélène, 1993, « L'égalité au risque de la différence : les valeurs éducatives face à la diversité du vivant », *Revue Binet-Simon*.
- TRUDGILL Peter, 1986, *Dialects in contact*, Oxford : Blackwell.
- TUPIN Frédéric, 2003, *L'éveil aux langues à l'île de La Réunion – Etude de cas pour le Rapport mondial de l'UNESCO « Construire des Sociétés du Savoir »*.  
[Disponible sur le site <http://plurilingues.univ-lemans.fr/>]
- TUPIN Frédéric, 2005, « Propos introductifs. Univers Créoles », *Ecoles ultramarines* 5 : VIII-XII.
- UNESCO, 2003, *L'éducation dans un monde multilingue*, Paris, Unesco.
- VALDMAN Albert, 1970, *Basic course in Haitian Créole*, Indiana University, Bloomington, Mouton & Co., The Hague, The Netherlands.
- VALDMAN Albert, 1978, « On the relevance of pidginization-creolization model for second language learning », *Studies in Second Language Acquisition* 1 : 55-77
- VALDMAN Albert, 1989, « Aspects sociolinguistiques de l'élaboration d'une norme écrite pour le créole haïtien », in RALPH (Ed.), *Les créoles français entre l'oral et l'écrit*, Tübingen : Narr, 43-63.
- VALDMAN Albert, 1991, « Le parler du "peuple" haïtien dans la construction d'une norme écrite du créole », *Etudes Créoles* 14-1 : 11-29.
- VALDMAN Albert, 2002, « Comment distinguer la créolisation du changement linguistique ordinaire ? », *Etudes Créoles* 25-1 : 123-141.
- VALDMAN Albert, 2002, « Présentation », *Etudes Créoles* 25-1 : 7-24.
- VAN DEN BERG Margot et ARENDS Jacques, 2004, *The Saramaka Peace Treaty in Sranan : an edition of the 1762 text (including a copy of the original text)*, Creolica, [www.creolica.net](http://www.creolica.net).
- VAN DER HILST Eddy, 1988, *Srifi sranantongo bun, leysi en bun tu*, Paramaribo.
- VAN EEUWEN Yolande, 1989, « Suriname : de la révolution des sergents au retour à la démocratie », *Problèmes d'Amérique Latine* 91, La Documentation Française, Paris, 25-46.

- VARRO Gabrièle, 1990, « Les représentations autour du bilinguisme des primo-arrivants », *Migrants-Formation* 83 : 24-37.
- VERDELHAN Michèle, 2002, « Le français langue de scolarisation », *Actes du séminaire Français langue de scolarisation*, IUFM Cayenne, document CASNAV.
- VERDELHAN-BOURGADE Michèle, 2002, *Le français langue de scolarisation : pour une didactique réaliste*, Paris : PUF.
- VERNON Diane, 1985, *Money Magic in a Modernizing Maroon Society*, Tokyo : AA-Ken Caribbean Study Series, ILCAA.
- VERNON Diane, 1993, « “Choses de la forêt”. Identité et thérapie chez les Noirs Marrons Ndjuka du Surinam », in JOLIVET et REY-HULMAN (éds), *Jeux d'identités. Études comparatives à partir de la Caraïbe*, Paris : L'Harmattan, 261-281.
- VIGNER Georges, 1987, « Français langue seconde : une discipline spécifique », *Diagonales* 4 : 42-45.
- VIGNON Robert, 1985, *Gran Man Baka*, Davol.
- VIVEIROS DE CASTRO Eduardo, 1996, « Pronomes cosmológicos e o perspectivismo ameríndio », *Mana* (2/2), Rio de Janeiro : Contracapa, 115-144.
- VIVEIROS DE CASTRO Eduardo, 2001, « GUT Feelings about Amazonia : Potential Affinity and the Construction of Sociality », in RIVAL et WHITEHEAD (orgs.), *Beyond the visible and the material: the amerindianization of society in the work of Peter Rivière*, Oxford : Oxford University Press, 19-43.
- VIVET Ana, 1990, « Linguistic diversity in the primary school. Un projet de formation des enseignants à la diversité linguistique et culturelle », *Migrants-Formation* 83.
- VOLTAIRE Yves, 2001, « Haïti a deux langues officielles, est-ce un atout ou un handicap? », *Diafrorama* 9 : 62-63.
- WEBER Max, 1968, *Essais sur la théorie de la science*, Paris : Plon.
- WEINREICH Ulrich, 1953, *Languages in contact : Findings and problems*, New York : Linguistic Circle of New York.
- WENTZ Jim, 1977, *Some considerations in the development of a syntactic description of code-switching*, doctoral dissertation, University of Illinois at Urbana-Champaign.
- WINFORD Donald, 2003, *An introduction to contact linguistics*, Massachussets : Blackwell Publishing.
- YAWOYA Dele, 1999, *Siliko-Ipetɨ̃po, Comment se sont créées les étoiles*, Indigène éditions/Iris éditions.
- ZAVALLONI Marisa et LOUIS-GUERIN Christiane, 1984, *Identité sociale et conscience : introduction à l'égo-écologie*, Montréal/Toulouse : Presses universitaires de Montréal-Privat.
- ZENTELLA Ana Celia, 1997, *Growing up bilingual : Puerto Rican children in New York*, Oxford : Blackwell Publishers.
- ZIEL Cornelis N. van der, 1984, *Orthografie voor het karaïbs*, Unpublished manuscript.